

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot

A l'hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

## SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Le centenaire de Lannes : A. DE MUN, de l'Académie française.

La Vie de Paris : Largillière, Hubert-Robert, Mme Vallayer-Coster : VALEMONT.

Dans les P. T. T. : Le sabotage organisé : L. L.

Auguste Durand : RENÉ LARA.

A l'étranger : La politique navale de l'Angleterre : RAYMOND RECOULY.

Dessin : Les victimes du capitaine : ABEL FAIVRE.

Lettre de Milan : RENZO SACCHETTI.

Les mémoires de l'« Zep » : FRANTZ-REICHEL.

A l'institut : Académie des sciences : ALPH. B.

La beauté de Paris : GEORGES BOURDON.

PAGES 4, 5 ET 6

L'Alliance française : MAURICE LEUDET.

Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.

La grève des inscrits maritimes : A. MARSEILLE.

THOMAS.

Le monde religieux : La lettre pastorale de Mgr Fuzet : JULIEN DE NARFON.

Le mont Blanc en ballon : FRANTZ-REICHEL.

La Société philanthropique : CH. DAUZATS.

Par fil spécial : ALBERT GUILLAUME.

Gazette des Tribunaux : GEORGES CLARETTE.

La Vie artistique : ARSÈNE ALEXANDRE.

Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

## Le Centenaire de Lannes

Ce fut une belle et féconde pensée que cette célébration, par la famille du maréchal Lannes et par la ville de Lectoure, où il naquit, du centième anniversaire de sa mort glorieuse. Avec le goût des choses héroïques, notre temps perd le culte des héros : c'est pour la nation un symptôme douloureux.

Depuis plus de dix ans, nous avions à ce jour une moisson de grands souvenirs. L'épopée défilait sous nos pas : les centennaires de Montebello et d'Arcore, les Pyramides et Aboukir, Marengo et Austerlitz, tous nos fastes séculaires ont passé devant nous. Qu'en avons-nous fait ? Léna même et Friedland, sans les émouvoir, croisé le chemin des vaincus de 1870 !

La postérité, lisant l'histoire de ces dix années, s'étonnera de ne rencontrer, pour marquer des éphémérides de victoire, que les étapes obscures de nos discordes criminelles.

A certains jours, il est vrai, ceux qui se souviennent encore vont, aux lieux marqués par la défaite, évoquer l'image lointaine des revanches trop longtemps espérées. Mais la jeunesse est lasse de notre deuil stérile. Elle attend, inconsciente du besoin qui la tourmente, au lieu des glas funèbres, des appels de clairon. Qui les sonnera ?

Le jour d'Essling, quelques heures avant qu'un boulet perdu vint briser la rotule et broyer le jarret du maréchal Lannes, assis, les jambes croisées, sur le revers d'un talus, le 40<sup>e</sup> de ligne, le régiment de La Tour d'Auvergne, reçut de Masséna l'ordre de reprendre, pour la cinquième fois, le village d'Aspern : le régiment, déjà, était décimé. Son chef, cependant, le commandant Le Mièrre de Corvey, qui remplace le colonel, tué à l'assaut précédent, exalte ses hommes au nom du premier grenadier de France, les enlève, les jette sur le village. Un tambour de seize ans court à lui et lui crie : « Commandant, chacun sa place ici, la mienne est devant vous ! » et il passe le premier, battant la charge.

Voilà les belles histoires qu'il faut, pour en faire des hommes, conter à nos enfants !

Le petit tambour d'Essling, sans le savoir, répétait le mot du grand général qu'allait frapper le boulet meurtrier. Car, en ce temps-là, tout le monde parlait la langue des héros.

Malgré son génie, l'homme des hommes savait bien qu'il lui fallait, pour faire les miracles, des hommes à miracles.

Ainsi chantait Jasmin, le perruquier poète, inaugurant, le 25 mai 1834, la statue de l'apprenti teinturier, fils d'un laboureur de Lectoure, devenu maréchal d'Empire et duc de Montebello.

Le 15 novembre 1790, à l'ambulance où il soigne deux blessures, Lannes, général à vingt-sept ans, apprend que Bonaparte, avec une poignée d'hommes, épuisés de combats, livre bataille sur l'Adige. Il saute de son lit, à demi pansé, demande son cheval, galope, rejoint la colonne : c'est l'heure même, où, sur la digne d'Arcore, Bonaparte, un drapeau à la main, ramène en avant les grenadiers refoulés par le front Lannes. Lannes, s'élançant, arrache le drapeau des mains du général, le pousse dans le marais et se rue sur l'ennemi en criant : « Ce n'est pas ta place ici ».

Neuf ans plus tard, devant Ulm, pendant qu'avait Ney il emporte, pour compléter l'investissement, les dernières positions des Autrichiens, il voit Napoléon exposé aux projectiles ; et, sans penser au rang nouveau du chef couronné, ne voyant que le camarade aimé des beaux jours d'Italie, il saisit la bride du cheval, le tire de côté, en criant comme à Arcore : « Ce n'est pas ta place ici ».

Et l'homme ainsi servi se grandir son génie.

Ainsi chantait encore Jasmin.

Comme ce double trait d'Arcore et d'Ulm éclaire d'une attendrissante lumière la scène fameuse de l'île Lobau, quand l'Empereur, à genoux près du brancard couvert de branchages où Lannes est couché, la jambe amputée, l'embrasse en pleurant : « Vous vivez, mon ami, vous vivez ! » Et le héros mourant : « Je le désire, si je puis en-

core être utile à la France et à l'Empereur ! »

Tout à l'heure, Lannes a vu passer, porté dans un manteau, le corps du général Poret, son ami, son premier maître dans l'art militaire. Il a frémi douloureusement, s'est éloigné tout ému. L'instant d'après, le boulet lui brise les jambes : les soldats, aussitôt, déposant leur fardeau, veulent le prendre dans le manteau qui l'enveloppait. Mais lui : « Non, non, c'est celui de mon ami, il est couvert de son sang ! traînez-moi comme vous pourrez ! »

Dans ces récits épiques, ce qui m'émeut par dessus tout, c'est que ces « hommes à miracles » paraissent dans leur rôle vraiment des hommes, et qu'ainsi j'entends, mieux qu'au bruit de leurs hauts faits, comment leur véritable grandeur fut de se dompter eux-mêmes par la force de l'âme.

Napoléon, à Saint-Hélène, disait de Lannes : « Je l'ai pris pygmée et je l'ai perdu géant. »

Je voudrais qu'on racontât aux enfants l'histoire du pygmée. Malgré le torrent de gloire qui roule, de Lodi jusqu'à Essling, elle me semble, pour eux, plus encore que celle du géant, une leçon merveilleuse.

Le duc autrichien de Montebello rapporte, dans la biographie de son grand-père, un épisode qui vaut d'être médité.

C'est en 1792. Lannes, tout jeune, abandonnant son métier, vient de s'engager dans un bataillon de volontaires du Gers : il a rejoint l'armée des Pyrénées. Au premier engagement, l'émotion imprévue saisit les soldats improvisés : ils fuient. Un moment, Lannes est entraîné. Mais, soudain, il s'arrête, apostrophe ses compagnons avec des injures et des cris, les force à faire demi-tour, et, d'un élan, les ramène en avant.

Plus tard, le maréchal d'Empire raconte à sa famille ce baptême du feu, et il dit : « La peur me saisissait ; je l'ai prise à la gorge, et je l'ai terrassée. Ceux qui prétendent n'avoir jamais eu peur ne sont que des menteurs. Mais le devoir commande de surmonter la peur, et ce n'est pas assez, de s'en faire un tremplin pour bondir en avant. »

La veille d'Essling, couvert de la renommée que lui avait conquise sur tous les champs de bataille sa bravoure magnanime, il le répète encore. Causant avec le docteur Lanfranc, il lui dit : « Je crains la guerre, je l'ai dit à l'Empereur : le premier bruit me fait frissonner ; mais aussitôt que j'ai fait le premier pas, je ne songe qu'au métier. Il faut, dans le combat, que les officiers paraissent aux yeux du soldat comme s'ils étaient à la noce ! »

Que c'est français ! et de ce beau français, qui nous vient de Gascogne ! « Tu trembles, carrosse ! Tu tremblerais bien davantage, si tu savais où je veux te mener ! » On discute de qui est cette parole de brave. Je tiens pour Montluc, à cause de la Gascogne d'où est sorti Lannes.

S'il me fallait, dans l'histoire de ce grand homme, choisir une maxime à l'usage des écoliers, j'irais, je crois bien, la chercher dans le discours qu'il adressa, en 1790, au général Berthier, ministre de la guerre, en lui présentant les trente-deux drapeaux pris en Egypte. « Le soldat français, dit-il, est plus grand encore parce qu'il sait l'histoire, que parce qu'il sait vaincre. »

L'homme qui proclamait fièrement devant les idéologues de son temps cette puissante formule de pédagogie, revenant de Saint-Jean-d'Acre où, montant à l'assaut, avec ses grenadiers, et renversé par une balle reçue au travers du cou, il eut la vie sauvée grâce à la brutale hardiesse d'un de ses capitaines, qui, le prenant par une jambe, le traîna sur les pierres jusque dans la tranchée. « Ma tête et mon cou meurt, racontait Lannes, éprouvée de rudes secousses, mais on fait ce qu'on peut. »

On fait ce qu'on peut ! Pour ces « hommes à miracles » cela voulait dire, on fait ce qu'on veut.

Le colonel de Guichéneuc, aide de camp de Lannes, et son beau-frère, est chargé par lui de porter à Paris la nouvelle de la prise de Saragosse. Il traverse la France, l'Espagne, la France, précédé du courrier qui prépare les relais, ne s'arrêtant que pour changer de cheval, sans rien prendre que du lait ; il arrive, court droit aux Tuileries, se fait porter au cabinet de l'Empereur qui le reçoit aussitôt, lui dit : « Sire, Saragosse est prise ! » et tombe évanoui.

Le sang de ce Guichéneuc était bien fait pour se mêler à celui de Jean Lannes. Guichéneuc était riche et de vieille race bretonne ; Lannes était pauvre et de peuple gascon. En ces deux hommes d'origine diverse, la guerre fit jaillir des âmes de héros, qui, dans la lande du châtelet et dans l'échoppe du teinturier, s'ignoraient elles-mêmes.

La guerre est ainsi, pour les nations, la source de la vie. Celles qui s'y déborent courent au suicide. Car les peuples vivent de leur patrimoine de gloire. Quand ils le méprisent, ils commencent à périr. Je sais qu'en écrivant ces mots, je heurte les idées d'un siècle déshabitué des grandes actions. Et pourtant, ils expriment la vérité historique.

Un jeune officier, mon ami, le capitaine de Mallesse-Melun, vient de traduire de l'allemand les « Souvenirs du chevalier de Grueber, officier de cavalerie autrichienne », qui, lui aussi, combattait à Essling.

Il m'a mis son livre une préface courageuse, où il cite les étonnantes paroles de ce philosophe de la Beauté que fut John Ruskin : « La guerre a élevé toutes les grandes nations : la paix les a brisées ;

nées par la guerre, elles sont mortes par la paix. »

Puisse le centenaire d'hier rappeler aux Français ces viriles pensées.

A. de MUN,  
de l'Académie française.

## LA VIE DE PARIS

Largillière, Hubert-Robert  
M<sup>me</sup> Vallayer-Coster

Voici trois peintres illustres dont il sera beaucoup parlé demain, trois noms qui reprennent place dans l'actualité et au sujet desquels on est excusable de disserter un peu, quand ce ne serait que pour combattre quelques erreurs qui sont de tradition à leur endroit. C'est à la collection du vicomte G. Chabert qu'ils devront ce regain de vogue. Douze tableaux faisant partie de cette collection, justement et depuis longtemps réputée dans le monde des connaisseurs, seront mis en vente samedi prochain à la galerie Georges Petit ; six de Nicolas de Largillière, quatre de Hubert-Robert, deux de Mme Vallayer-Coster. Et comme l'exposition de ces tableaux s'ouvre demain et durera deux jours, avant que M. Baudouin les adjuge, on conviendra que l'occasion est bonne pour en parler, d'autant mieux qu'en l'espèce il s'agit de tableaux de tout premier ordre.

Pendant longtemps, il fut de bon ton de n'attacher pas à l'œuvre de Largillière l'importance et la valeur qu'elle mérite. Les gens, dont le mémoire incertain n'hésite pas à étriquer la chronologie, ne voulaient voir en lui qu'un peintre qui n'aurait représenté que des personnages compassés du temps de Louis XIV, sans remarquer qu'au contraire, Largillière fut un des plus beaux peintres de la fin du règne de Louis XIV, de la Régence, et de la première moitié du règne de Louis XV. Pendant près de quarante ans, il fut le rival — et on peut le dire — le rival heureux de Nattier. Il fut même un peu son maître, et si Nattier ne reconnut pas par un écrit, comme l'a fait Oudry dans un discours célèbre, tout ce qu'il doit au génie et à la technique de Largillière, c'est sans doute parce qu'il se rendait compte qu'il n'avait pas profité de ses meilleures qualités de dessin, de couleur, de solidité et même de composition, et puis qu'il n'avait pas la même clientèle. Nattier travaillait pour la Cour. Largillière était un indépendant ; il n'habitait pas au Louvre et il n'hésitait pas à peindre pour un mécontent que la Cour mettait à l'écart. Ses pincesaux se plaisaient à donner de la gloire à ceux qu'une signature royale envoyait en disgrâce. Aussi, dans le succès de N. de Largillière il ne se mêla point de ces élan qui sont dictés par la mode.

On voulut après sa mort, survenue en 1746, faire le silence sur son nom. On y réussit en partie. Mais aujourd'hui, l'heure de la réparation est venue. On va, à l'Exposition des Cent Portraits de Femmes, avec quelle grâce majestueuse apparaît le talent de Largillière : le portrait de la Baronne de Prangins et le portrait de Mme de Parabère, cette délicieuse femme à l'écaillet, qui y figurent, et seront vendus le 5 juin avec les dix autres tableaux de la collection du vicomte G. Chabert, disent assez combien on fut injuste pour l'illustre peintre.

Que dire alors des autres portraits qui seront visibles demain à la galerie Georges Petit ? La Comtesse de Bérulle, cette admirable figure du lieutenant général, si noble sous son armure brune, et d'expression si spirituelle ; le Baron de Prangins, qui semble tout réjouir d'être ici, tandis que sa femme est à la salle du Jeu de Paume ; — une séparation d'outre-tombe qui semble continuer la vie, car on n'ignore pas que le baron et la baronne de Prangins aimaient fort à être loin l'un de l'autre pour avoir plus de commodité de s'en consoler. — Et le Marquis de Montaut, un chef-d'œuvre que Fromentin conserva longtemps dans sa collection, et dont il goûtait, en connaissance, la splendeur enlevée de verve ; et la Duclos, plus femme ici que tragédienne, avec de l'esprit plein les yeux, du sourire plein les lèvres, alors sans doute qu'elle écoutait, dans l'intimité, et en se cachant de certain grand personnage, les serments chuchotés de Titon du Tillet. Voilà des toiles prises un peu à toutes les époques de la vie de N. de Largillière : elles sont d'une indiscutable beauté ; elles rayonnent, elles ont l'expression d'un art tout de puissance et de charme ; elles sont éloquentes de couleur, de geste, de mouvement, de vie !

Les quatre tableaux d'Hubert-Robert qui font partie de la collection, sont également de la plus belle facture de ce peintre laborieux, dont l'œuvre est si abondant. Ce ne sont pas des Hubert-Robert à ruines, sous l'inspiration de Piranesi, mais des œuvres d'une signification à mon sens plus personnelle au point de vue de la science du peintre. Le Pont des Sphinx, qui fut gravé par Martini, est une page d'une beauté exceptionnelle ; le Cloître, d'une perspective si difficile, est d'une extraordinaire sûreté d'exécution et d'une grande harmonie de couleur ; quant au Châtelet et au Parc de Maintenon, ce sont deux toiles très curieuses, qui semblent annoncer la venue prochaine de l'école romantique, et font de Hubert-Robert, à la fin de sa vie, comme un précurseur de l'école romaine.

Enfin les deux natures mortes à expression décorative de Mme Vallayer-Coster nous fournissent l'occasion de rendre à ce peintre de talent l'hommage qui lui est dû. Dans le monde, on ne paraît nullement se douter, qu'en 1777, à la date des deux tableaux plus haut indiqués, Mlle Vallayer était la rivale fétée de Mme Vigée-Lebrun. Tous ceux qui alors écrivaient sur l'art lui troussaient des couronnes plus fleuries même que celles qu'ils décernaient à Mme Vigée-Lebrun. Ses natures mortes et ses fleurs avaient conquis tous les amateurs, et ses portraits commençaient à être célèbres. Puis, le silence se fit sur elle, au profit de l'autre : il se fit même si bien, qu'il y a des portraits qu'on admire en les croyant de l'autre. Le temps est enfin venu où il convient de rendre à César ce qui appartient à César, et de donner à Mme Val-

lley-Coster l'admiration qu'on se plaisait à donner sans partage à Mme Vigée-Lebrun.

La vente des tableaux provenant de la collection du vicomte G. Chabert aura donc lieu à son heure, pour permettre ces petites réparations de justice ; il y aura des heureux, parmi ceux qui feront entrer chez eux ces belles œuvres d'art ; il y aura également un heureux, Georges Sortais, l'expert qui les présentera aux enchères, puisqu'il aura été l'un des fervents qui ont aimé Largillière et Mme Vallayer-Coster, au point de les tirer de l'oubli ; et cela est adieu, quand l'oubli est âgé de plus d'un siècle.

Valmont.

## Echos

## La Température

A Paris, la chaleur s'accroît ; la journée d'hier a été, en effet, très chaude, et le Parisien, grand amateur de beau temps cependant, commence déjà à murmurer contre cette trop ardente manifestation solaire. Rappelons-nous, avant de nous plaindre, de la chaleur que nous subissons l'année dernière presque à la même époque : le 5 juin, à Paris, le thermomètre était à 47° au-dessus de zéro, à trois heures de l'après-midi. Nous n'en sommes pas là encore.

Aujourd'hui, dans la matinée, on notait 10° au-dessus de zéro et 28° l'après-midi ; la pression barométrique, qui continue à baisser, accusait à midi 756<sup>mm</sup>, 4, elle se relève sur les îles Britanniques (766<sup>mm</sup> à Valentia).

Des pluies sont tombées sur le nord-ouest de l'Europe. En France, on signale des ondées orageuses en Bretagne.

La température a monté dans nos régions de l'Est et du Centre où elle est supérieure à la normale.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 13° à Cherbourg, à Charleville, à Ouessant, 14° à Brest, 15° à Lorient, à Bordeaux et à Toulouse, 16° à l'île d'Aix, à Biarritz, à Nantes, à Rochefort et à Dunkerque, 17° à Belfort, 19° à Boulogne, à Marseille, à Cette, au Mans et à Perpignan, 20° à Lyon et à Orléans, 21° à Alger et à Clermont, 22° à Besançon.

En France, des orages sont probables avec température moins élevée.

(La température du 1<sup>er</sup> juin 1909 était à Paris : 17° au-dessus de zéro le matin et 27° l'après-midi ; baromètre : 762<sup>mm</sup> ; temps très nuageux.)

Du New York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 26° ; minima, 18°. Vent nord-est.

A Londres : Pluie, orage. Température : maxima, 18° ; minima, 12°. Vent nord-est. Baromètre : 757<sup>mm</sup>, baisse rapide.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 24°.

## Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du Figaro :

Prix Frivola : Bonbonnière ; Venise.

Prix Madame-Eglantine : Gerbe ; Je Maintiendrai.

Prix Chaplet : Frigard ; Rhinocéros.

Prix Beasman : Val d'Amour ; Golden Phoenix.

Prix Rosicrucian : Troyen ; Jan Cana.

Prix The Palmer : Interprète ; Lagadec.

## A Travers Paris

Le Président de la République et Mme Fallières offriront vendredi de la semaine prochaine un grand déjeuner en l'honneur d'El-Mokri et des membres de l'ambassade marocaine.

Il n'y a pas eu crise ministérielle hier, mais dissensions ministérielles très aiguës.

M. Caillaux était d'un avis absolument opposé à M. Clemenceau, et le fait ne se produisait pas pour la première fois ; toutefois il avait hier une acuité particulière.

Le président du Conseil manifestait le désir de retirer le projet de loi déposé par le ministre des finances et par lui relativement aux Messageries maritimes. M. Caillaux a offert sa démission si M. Clemenceau retirait ce projet.

Après discussion, il a été convenu que M. Caillaux défendrait seul ce projet devant la Chambre, mais n'aurait aucun mandat pour poser la question de confiance.

Les députés décideront ce qu'ils voudront. M. Caillaux, qui rêve depuis six mois à cette mainmise sur la Compagnie des Messageries et qui voulait engager tout le cabinet, devra s'incliner devant le vote de la Chambre.

Par conséquent M. Clemenceau a obtenu gain de cause... ou à peu près.

A l'Elysée, il y a eu, avant-hier, une petite cérémonie tout intime et fort agréable. On sait qu'un concours de musique a eu lieu ces jours derniers dans le dix-septième arrondissement. Or la Lyre agenaise et la fanfare de Castelsarrasin ont pris part à ce concours. Pourquoi ? me direz-vous. Mais tout simplement parce que cette lyre est d'Agen et que cette fanfare est de Castelsarrasin, parce qu'elles ont l'une et l'autre de l'accent et de l'audace et qu'elles savaient retrouver à Paris nombre de compatriotes ayant fait un joli petit bonhomme de chemin.

Le premier devoir de ces deux honorables orphéons a été de rendre hommage et visite à M. Fallières, qui les a reçus à cinq heures dans le jardin de l'Elysée. Ce fut une petite réunion charmante, plus municipale que présidentielle. Le Tout-Agen des premières était là. On parla de Loupelin, des amis de là-bas, de la pluie et du beau temps, — car c'est d'eux que dépend la récolte. Les deux fanfares se firent entendre et M. Fallières, cordial, épanoui, savoura ces airs « dont la musique a l'air d'être en patois ». Jamais sérénade ne fut plus touchante, plus sympathique. Il est si doux de se souvenir du petit pays de là-bas dans

les jardins de l'Elysée, et de goûter chez le chef de l'Etat ce que nous appelons volontiers, si nous n'avions la crainte de le faire soupçonner de cléricisme, « le sentiment du clocher ».

## IMPRESSION D'HIER

Parmi la foule, qui se pressera aujourd'hui à l'hôtel Drouot, pour l'exposition publique de la collection de Coquelin aîné, beaucoup d'amis ne pourront s'empêcher d'évoquer l'image vivante du grand comédien, qui était également un grand amateur, dans le cadre de cet appartement de la rue de Presbourg, où il conservait toutes ses belles œuvres, ses Cazines, ses Dagnans, ses Mueniers, ses Renouards, et les autres de Detaille, Jacquet, Leloir, Bonvin, Duvent, Le Sidaner, etc.

Dans un coin du salon, une sorte de pupitre portant toute une série des admirables portraits de Friant, petits chefs-d'œuvre qui étaient comme autant de chapitres de la carrière glorieuse de Coquelin. Sur le piano et sur les tables, parmi des objets d'art, étaient posés quelques souvenirs témoignage de l'admiration de spectateurs enthousiastes et d'artistes. Bienvenant au visiteur qu'il accueillait, Coquelin commençait par indiquer, d'un geste silencieux, les œuvres suspendues aux murs ; puis, emballé peu à peu par l'art de ses peintres, il parlait de sa voix claironnante, il disait tout ce qu'il sentait devant ces tableaux, tout ce qu'il avait surpris et compris de pensée et de génie ; il plaquait leur cause avec une élégance entraînante et ravie. Jamais les artistes n'eurent un défenseur plus ardent ni plus renseigné. On passait du salon dans la chambre, de la chambre dans le cabinet de travail où se trouvait la montre de Molière, du cabinet dans un corridor aux murs tapissés de dessins et d'aquarelles, et pour chaque œuvre, Coquelin avait une anecdote, un souvenir, un mot tendre, il les aimait avec passion, ses tableaux ; il les aimait avec passion, en artiste, et en ami.

Au cadre de chacun, Coquelin a attaché un peu de lui-même. — V.

Céramique et pathologie.

Le docteur Capitan — qui n'est pas seulement un médecin très distingué, mais qui s'est signalé aussi, comme historien de l'art ancien, par de si intéressantes découvertes — présentait hier à l'Académie de médecine quatre vases présumés de sa collection. Ces vases sont notablement antérieurs à l'an 1000 ; ils ont été recueillis dans des sépultures par le capitaine Berthon et sont fort bien modelés.

Mais leur originalité réside dans les sujets mêmes dont leurs flancs sont ornés.

Deux de ces vases représentent des Indiens dont les yeux sont vides... Sur un troisième vase, le personnage dont on a sculpté la silhouette a les deux jambes atrophiées et le nez coupé. Le quatrième vase montre un Péruvien couché, dont le nez, la lèvre, un côté du cou et les jambes sont le siège de tares pathologiques diverses.

Que signifie cette étrange sculpture ? Des savants d'Amérique et d'Allemagne, qui ont entendu parler des vases du docteur Capitan, se sont emparés de la question et la discutent.

L'opinion de plusieurs d'entre eux est que ce sont des lésions tuberculeuses que l'artiste péruvien a voulu représenter.

Mais comment des artistes ont-ils pu être amenés à faire de la tuberculose un sujet de décoration céramique ?...

C'est là l'étrange question, et tout à fait nouvelle, que soumet à l'Académie de médecine le docteur Capitan. Une minutieuse étude des quatre vases présumés permettra peut-être de la résoudre.

Les grandes orgues du Vatican.

Réuni sous la présidence d'honneur de S. G. l'archevêque de Paris, le comité, dans sa dernière séance, a élu les membres de la commission chargée de la partie instrumentale.

Ont été nommés les TT. RR. PP. Amello et Jansens, le maestro Perosi, dom de Latil, Ph. Capocci, le maestro Boczi, Ch. Widor, Al. Guilmant, E. Tinelli, directeur du Conservatoire de Bruxelles, Tomas Breton, directeur du Conservatoire de Madrid.

Il convient de rappeler aux souscripteurs, dont le nom figurera sur un livre d'or qui sera offert au Saint-Père, qu'ils peuvent effectuer leurs versements au crédit du compte ouvert à Paris au nom du Comité des orgues de Saint-Pierre.

Des sièges et agences des établissements suivants : Crédit lyonnais, Comptoir national d'escompte, Société générale, Banco di Roma.

L'apparition en librairie d'un livre de Georges d'Espèrès est un événement qui met en joie tous les amateurs de romans vifs, enthousiastes, héroïques.

Dans le Vent du boulet, qui vient de paraître et dont le sujet a pour cadre la guerre d'Espagne (1808), l'auteur de la Légende de l'Aigle s'est encore surpassé. Ce livre, en vente dans toutes les gares et librairies ; a été donné gracieusement fin mai à ses abonnés par notre confrère le Monde illustré.

Le théâtre du Grand-Guignol, qui, on le sait, possède un plafond mobile, vient d'apporter à celui-ci une très heureuse transformation, grâce à laquelle on peut jouer pour ainsi dire en plein air. Par ces soirs de forte chaleur, ce perfectionnement a été très goûté du public ; l'innovation ajoute un attrait de plus au programme, dont le succès est de plus en plus considérable.

Par suite du retard du Grand Prix, le mois de juin sera certainement cette année le plus élégant de la saison parisienne ; aussi nos grandes modistes rivalisent-elles de goût dans leurs nouvelles créations. C'est ainsi que la maison

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

## ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	45	80	60
Départements	48	75	50
Union postale	24	50	43

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Hors Paris

Les tableaux de Laeken.







## Les victimes du capitaine

Par Abel FAIVRE



— Moi, il m'avait promis qu'au bout de huit jours, je serais de la classe.

mille livres sterling; il reste à réduire 20 millions 393 livres sterling.

Les Congrès de 1903 et de 1906 ont ordonné de faire la conversion métallique. C'est à quoi je suis obligé pour me conformer à la loi.

**Les salpêtres.** — La commission des salpêtres a proposé au gouvernement de reconnaître les droits actuels des particuliers et d'arranger définitivement les affaires des salpêtriers du Toco par la création d'un tribunal. L'arbitre a jugé dans les causes des salpêtriers d'accorder la libération des droits de douane pour les sacs destinés à l'exportation du salpêtre.

## NOTES URUGUAYENNES

**Politique internationale.** — Au point de vue politique, il y a lieu de signaler le message du président des Etats-Unis du Brésil adressé au Parlement de ce pays. Il contient l'engagement de concéder à l'Uruguay le condominium de la navigation sur le rio Yaguaron et le lac Merin qui constituent une partie de la frontière entre les deux pays. Cette concession spontanée fait honneur au pays qui en a pris l'initiative.

**La rambla Sud-America.** — Le gouvernement uruguayen vient de passer avec un syndicat anglais un contrat *ad referendum* comportant la concession de la construction d'un boulevard qui longerait la côte sud de la ville, reliant de la sorte la jetée du côté est du port à la plage Ramirez.

Ces travaux demanderaient le remblai d'une importante zone gagnée sur la mer. La combinaison financière qui sort de base à la concession repose précisément sur la valorisation des terrains ainsi constitués.

**Nouvelle station balnéaire.** — Le Parlement a autorisé la municipalité de La Colonia à passer un contrat avec une entreprise particulière pour l'exécution, à proximité de cette ville, d'une série de travaux comportant la construction d'un hôtel-casino, d'un restaurant, d'un théâtre, d'un casino pour athlétisme, une plaza de toros, etc., avec les aménagements qui les accompagnent, jardins, terrasses, routes, mûles, etc.

L'ensemble des travaux représente, paraît-il, un placement d'environ cinq millions de francs. Les travaux devront être terminés dans cinq ans.

**Mines d'or.** — L'exploitation des mines d'or de l'Uruguay en 1908 a donné les résultats suivants : Minerai traité, 20,514,820 kilogr.; production d'or, 102,935 grammes; vente de cet or (0,44 gr.), 241,037 fr. 85. Dotation du fisc, 4,195 fr. 10.

**Le service de la Dette.** — Voici comment s'établit le montant des versements journaliers qui ont été effectués pendant le premier trimestre de cette année pour le service de la Dette de l'Uruguay : Emprunt 3 1/2 0/0 et garanties des chemins de fer, 11,634,723 fr. 20; Emprunt de conversion 5 0/0 1905, 6,144,589 fr. 85; Emprunt uruguayen, 1,408,012 fr. 65.

Eugenio Garzon.

## LETTRE DE MILAN

Le nouveau traité d'alliance entre la Société Italienne des auteurs et l'Union des directeurs de troupes artistiques. — Les intérêts des auteurs français.

Le 24 février, M. Marco Praga, autorisé par la Commission d'art dramatique de la Société italienne des auteurs, avait signé un traité d'alliance avec l'Union des directeurs de troupes représentée par MM. Flavio Ando, Ferruccio Benini, Oreste Calabresi, Ernesto Novelli, Virgilio Talli et Ermeneo Zaccanti. Ce traité vient d'être approuvé par le Conseil de direction de la Société des auteurs et aura certainement un grand retentissement à Paris, car dans son premier article il est surtout question des pièces françaises qu'on représente en Italie.

Jusqu'à présent, tous ceux qui achetaient des pièces françaises avaient le

droit de traiter directement pour la représentation de ces pièces avec les directeurs de troupes dramatiques italiennes et ils pouvaient se passer de la Société des auteurs. Dès le carême prochain (1910), et en vertu du premier article de la convention nouvelle entre auteurs et directeurs de troupes, personne ne pourra faire représenter une pièce italienne ou étrangère qui ne soit pas déclarée d'avance à la Société des auteurs. C'est-à-dire qu'on va imposer à nos théâtres les mêmes conditions qui sont exigées en France.

Nous avons en Italie plusieurs directeurs de théâtres, imprésarios, etc., qui viennent plusieurs fois par an acheter à Paris les pièces applaudies des auteurs français. Le nouveau traité d'alliance ne leur défend pas de continuer cette pratique, mais avant de présenter aux directeurs de troupes les pièces achetées ils seront tenus de les déclarer à la Société, qui se chargera des droits d'auteur, au même titre que s'il s'agissait de pièces italiennes : ils devront donc faire partie, en qualité de sociétaires, de cette Société.

Les directeurs de troupes pourront s'affranchir de cette règle nouvelle dans le seul cas où ils feraient représenter par leur troupe une pièce dont ils seraient propriétaires.

En conséquence, la Société des auteurs refusera aux directeurs de troupes qui ne seront pas inscrits à l'Union l'autorisation de représenter les pièces italiennes et étrangères.

Dans le nouveau traité d'alliance, qui se compose de quatorze articles, le problème des droits d'auteur, jusqu'à présent très compliqué, est résolu d'une manière définitive, et les dramaturges français n'auront qu'à se réjouir de cette victoire remportée par la Société italienne qui pourra ainsi exercer un contrôle scrupuleux et vraiment utile à leurs intérêts. Du moins le directeur Marco Praga s'en montre profondément convaincu.

Depuis longtemps M. Praga avait préparé cette réforme pour lutter contre les acheteurs de pièces françaises qui viennent les mettre en scène en Italie hors de tout contrôle. M. Adolfo Re Riccardi garde la première place parmi ces acheteurs : son répertoire, qui n'est pas déclaré à la Société des auteurs, représente plus de la moitié des pièces parisiennes qu'on met en scène en Italie, et c'est contre lui surtout que la nouvelle alliance a été signée par les représentants des auteurs et des directeurs de troupes.

Lorsque M. Praga expliqua à Victorien Sardou le but de cette réforme, l'illustre maître l'encouragea à se mettre en campagne, ainsi qu'on peut le voir dans une lettre écrite par M. Sardou au directeur de la Société italienne des auteurs. M. Praga en causa ensuite avec d'autres dramaturges français, qui furent vite persuadés des avantages du nouveau contrôle. Les agents généraux de la Société des auteurs français étaient aussi renseignés sur ce projet de réforme.

Ce qui en décida en dernier ressort fut l'adhésion de plus de quarante troupes italiennes. Jusqu'à ces derniers mois, les chefs de troupes restaient divisés. Une grande partie des comédiens se méfiaient des efforts de M. Praga et ils allaient jusqu'à l'accuser de ne vouloir que le bien des auteurs, même s'il s'agissait, pour obtenir ce bien, d'entraver les intérêts des troupes.

Maintenant, bien que quelques différends entre auteurs et comédiens subsistent encore, un accord a été obtenu, qu'on espère définitif. Parmi les troupes qui ont signé le nouveau traité d'alliance

figurent toutes celles de premier ordre. La Société, d'ailleurs, a bien voulu faire des concessions fort importantes aux directeurs de troupes au sujet des droits d'auteur.

Nous verrons maintenant si M. Adolfo Re Riccardi voudra lui aussi se soumettre aux dispositions nouvelles, ou s'il partira en guerre contre M. Praga et la Société des auteurs.

Renzo Sacchetti.

## Les Mésaventures du "Zeppelin-II"

De l'accident du Zeppelin-II, on donne aujourd'hui une nouvelle et fort plausible explication. Il serait dû, avant tout, à une extrême fatigue de l'équipage, épuisé par trente-sept heures de traversée. Ni Durr, qui avait pris le commandement du dirigeable, cinq minutes avant que survint la mésaventure, ni les mécaniciens de la nacelle avant, n'avaient aperçu le fatal poirier : ils dormaient debout.

Mais sans ce poirier un accident se serait quand même produit. Le dirigeable, que ne dirigeait plus l'équipage exténué, était en effet à trois mètres du sol sur lequel il se serait inévitablement endommagé.

Entreprises tout aussitôt, les réparations du Zeppelin ont été poursuivies avec une extrême diligence. Un avant provisoire, sur lequel a été plaqué l'étoffe de ballon, a été construit, et le gouvernail de profondeur remis en état. A trois heures de l'après-midi, le Zeppelin se trouvait tant bien que mal rafistolé : à 3 h. 20, il s'élevait dans les airs et reprenait plus ou moins péniblement la direction de Friedrichshafen, accompagné du comte Zeppelin qui suivait, lui, en automobile.

L'ingénieur en chef Durr conduisait l'aéronef qui, après avoir maintenu une vitesse de treize kilomètres à l'heure, a pu atterrir sans accident à neuf heures du soir, près de Schemmerberg, à côté de la ligne de chemin de fer Langheim-Biberach.

Cet atterrissage est dû à une perte de gaz que l'on attribue au rafraîchissement de la température à l'approche de la nuit. Des ordres ont été donnés pour transporter sur les lieux le matériel nécessaire pour fournir une nouvelle provision de gaz à l'aéronef, qui ne pourra pourtant pas s'élever avant huit heures du matin ; il n'a plus que 60 kilomètres à parcourir pour regagner son hangar flottant de Friedrichshafen.

La nouvelle mésaventure du Zeppelin a causé en Allemagne, et à Berlin surtout où on l'attendait avec une fiévreuse émotion, une déception douloureuse. L'Empereur a d'ailleurs traduit l'impression publique dans un télégramme qu'il a adressé au comte Zeppelin lorsqu'il apprit que le dirigeable géant avait viré à Bitterfeld pour regagner Friedrichshafen.

Nous avions espéré, lui a télégraphié l'Empereur, vous saluer au casino de Tempelhof et vous offrir une coupe à votre santé. J'espère bientôt vous revoir à Berlin. Votre Excellence doit cette satisfaction à la population berlinoise pour la déception qu'elle a éprouvée.

Mais il paraît qu'il n'avait jamais été dans les intentions du comte Zeppelin d'aller à Berlin.

— Jamais le roi n'aurait l'intention d'al-

ler à Berlin ni d'y atterrir, dit-il dans le télégramme qu'il envoya à Guillaume II pour s'excuser d'avoir déçu son attente et celle de la famille impériale; jamais, et je vous prie d'ordonner une enquête pour découvrir l'auteur du télégramme adressé au bataillon des aéroliers berlinois, télégramme qui est la cause de tant de confusion.

Le comte expose ensuite qu'en vue de Bitterfeld le vent contraire était si violent et nécessairement pour lutter contre lui une telle dépense d'essence que le retour s'imposait. Le Zeppelin-II vira donc de bord.

Après avoir passé Stuttgart, continua le comte, un vent fort nous obligea à atterrir pour renouveler notre provision de carburant; une erreur de direction nous poussa ensuite contre un arbre. J'espère que dans six semaines je pourrai me présenter devant Votre Majesté avec mon ballon restauré.

Souhaitons au comte Zeppelin, dont les travaux et la ténacité sont certes remarquables et dignes d'admiration, d'être dans son prochain essai plus heureux que dans ceux tentés par lui. Mais qu'il le soit ou ne le soit pas, qu'il aille à Berlin ou n'y aille pas, qu'il batte ou ne batte pas son record — 37 heures de navigation aérienne — il est démontré une fois de plus que le dirigeable rigide est condamné et doit être abandonné.

Poussés par leur élan patriotique, les Allemands se cramponnent au Zeppelin; l'œuvre du comte mérite tous les éloges, certes, mais il s'épuise dans la création de dirigeables que l'expérience, que la pratique condamnent, quelles que soient leurs qualités.

Le Figaro a, sur cette question, donné à diverses reprises son opinion. Interviewé, MM. Surcouf et Juchmes, qui font autorité en la matière, ont, dans le Temps d'hier, donné leur avis. Il est conforme. Voici celui de M. Juchmes, qui samedi, dimanche et lundi pilota encore le dirigeable Russie, dont la construction fut terminée par lui, il y a quelques jours, sous la direction du savant et modeste ingénieur, M. Juilliot.

La différence entre nos ballons français et le type Zeppelin, c'est, est-il déclaré, que si par accident nous arrivons, nous pouvons dégonfler n'importe où et rentrer facilement nos engins mécaniques, nos aîres et la peau de notre ballon.

Mais le Zeppelin-II a pour lui la tare de sa grosse carcasse. Je ne vous cache pas que ce qui m'inquiète le plus c'est de savoir comment on pourra dégonfler, s'il le faut du moins, et je vois mal ce qu'il adviendra de cette carcasse énorme, de cette masse d'aluminium qui ne pèse pas moins de quatre tonnes.

On a vu ce qu'il en arrive, toutes les fois que le dirigeable est contraint pour une raison ou pour une autre de se mettre à terre.

J'ai toujours considéré, a dit M. Edouard Surcouf — constructeur de la Ville-de-Paris, de la Ville-de-Nancy et du Bayard-Clement — que les ballons rigides, comme le Zeppelin-II, étaient intéressants, mais à la seule condition qu'ils ne descendent jamais loin de leur hangar.

Car, neuf fois sur dix, c'est la perdition, et ces ballons sont pratiquement indégonflables s'il leur arrive un incident ou un accident quelconque.

Je suis persuadé que c'est un type que les Allemands eux-mêmes finiront par abandonner.

Ils y seront forcés tôt ou tard ; d'un maniement difficile, exigeant à terre un personnel considérable, les dirigeables rigides sont en temps de paix condamnés à la destruction s'ils sont, au sol, exposés aux cataclysmes climatiques,

puisqu'on ne peut les sauver par un dégonflement instantané ; même vides de gaz, l'enveloppe tendue sur la carcasse offre dangereusement prise au vent ; en temps de guerre, à cet inconvénient s'ajoutera celui du bâti métallique, but parfait pour les projectiles, que le dirigeable soit en l'air ou à terre. Et il restera toujours au rigide la tare de n'être pas transportable. On peut, en effet, imaginer l'organisation d'un matériel de campagne qui permettrait de transporter l'enveloppe — dégonflée — et la nacelle d'un dirigeable non rigide, qu'on gonflerait et dégonflerait selon les besoins de la guerre ; mais on ne voit pas un rigide à la suite d'une armée. Comment la suivrait-il en effet ?

C'est cette impossibilité qui sans doute conduisit le comte Zeppelin à concevoir ses dirigeables géants, ses léviathans aériens capables de naviguer plus de trente heures dans les airs et vite, afin qu'ils aient la possibilité de rejoindre tous les jours leur hangar, le hangar, sans lequel ils sont perdus.

Ils passeront à aller et revenir. Les rigides seront des carabiniers ; ils arriveront toujours trop tard.

Frantz-Reichel.

## LA BEAUTÉ DE PARIS

Frantz-Reichel.

## POUR LES PRÉVOYANTS

La Nationale-Vie (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) a réalisé en 1908 plus de 103 millions d'assurances, chiffre qui n'a jamais été atteint par aucune compagnie française d'assurances sur la vie, et 2,616,319 francs de rentes viagères.

Au 31 décembre 1908, alors que ses réserves mathématiques ou obligatoires s'élevaient à 555,400,617 francs, ses réserves libres et ses garanties supplémentaires dépassaient 122 millions et demi (soit un supplément de garantie de 22 0/0).

Aucune autre compagnie ne peut rivaliser à ce point de vue avec la Nationale ; aucune n'offre par conséquent à ses assurés et à ses rentiers une sécurité comparable.

Envoi gratuit des tarifs et renseignements. S'adresser au siège social, 2, rue Pillet-Will, à Paris, et chez les agents généraux en province.

## A L'INSTITUT

## ACADÉMIE DES SCIENCES

Peu de monde : la campagne retient nombre d'académiciens. M. Stefan, correspondant de l'Académie dans la section d'astronomie, assiste à la séance.

M. Bigourdan rend compte de sa mission en Russie; l'Académie l'avait chargé de la représenter aux fêtes données pour l'inauguration du monument de Gogol. M. Bigourdan dit combien fut immense le concours des savants et des artistes de tous pays, combien fut cordial l'accueil qu'ils lui firent à la fin.

M. Lippmann présente une note de Mlle Litchky, élève de Mme Curie, sur la radioactivité des minéraux et expose un travail de M. Hurmuzescu, professeur à l'université de Jassy, sur la mesure des résistances électriques. M. Hurmuzescu, appartenant à cette phalange de savants roumains dont la France peut et doit être fière, car, élèves de nos universités, ils ont emporté dans leur pays, dans notre « sœur latine » d'Orient, l'esprit de

notre science et de nos découvertes. Ils font d'ailleurs, honneur à leurs maîtres.

L'appareil de M. Hurmuzescu consiste en un condensateur de capacité variable, et dont la variation peut permettre les mesures de la grandeur cherchée.

M. Bouvier résume des recherches de M. Pérez, professeur à l'université de Bordeaux, sur le développement des mouches, et M. Ternier, le savant professeur de géologie de l'Ecole des mines, fait connaître le résultat de sa dernière campagne où il a étudié la géologie de l'île d'Elbe. Il y avait été conduit par ses travaux antérieurs sur la géologie de la Corse orientale, travaux actuellement continués par son élève M. Maury.

M. Michel-Lévy expose un travail de M. Haug, professeur à la Sorbonne : ce travail est trop important pour que nous en rendions compte ici ; nous y reviendrons plus amplement dans quelque temps.

Alph. B.

## LA BEAUTÉ DE PARIS

Frantz-Reichel.

Il n'y a pas longtemps, les ministres étaient réunis en conseil. La grève des postes les agita ; M. Pataud, gouaillieur, et l'impérieux Pauron commandaient aux meetings ; on annonçait, pour le lendemain ou deux jours après, l'arrêt des chemins de fer, et M. Guérard était un grand homme, qui l'avait promis. Tant de soins importants excitaient les incertitudes énergiques de nos maîtres, et l'on n'imaginait point que nul autre sujet fût capable de retenir leur bienveillance. Pourtant le compte rendu qu'ils fournirent de leur délibération nous apporta une nouvelle surprenante.

— Enfin, disait-il dans le style propre à ces communications, le conseil a décidé de nommer une commission interministérielle chargée de centraliser l'action des divers services concernant le maintien des perspectives monumentales de Paris, et de la coordonner en vue de mieux assurer la conservation de la beauté de la capitale.

Quel signification cet étrange langage ? Quand avait-on vu un gouvernement faire assier l'esthétique dans la salle où il gouverne, et des pouvoirs publics intervenir, dans une question de goût, pour autre chose que pour la laideur ? A quel moment des ministres avaient-ils daigné s'apercevoir des entreprises victorieuses incessamment dirigées contre la beauté de Paris, et considérer que ce sujet n'est pas indigne d'intéresser ceux qui représentent l'Etat ?

Ce langage signifiait, en premier lieu, que MM. Messimy et Chastenet avaient, l'un et l'autre, annoncé une interpellation, et que l'on espérait la détourner ou l'amortir par la nomination d'une commission, comme on s'était flatté naguère d'échapper au contrôle de la Chambre sur la marine en désignant d'avance une commission administrative.

Il signifiait en outre que les faiblesses, les négligences, les tolérances, pour ne pas dire plus, de ceux qui ont la charge d'administrer les richesses artistiques de Paris, en sont arrivées au point qu'une intervention décisive, irréductible et durable est devenue nécessaire et urgente.

Nos conseillers municipaux aiment à voyager. Aux jours de la belle saison, il n'est guère de capitale où le visiteur n'ait le plaisir de rencontrer quelqu'un de leurs délégations. Ils se promènent en voiture, se montrent dans les cérémonies, saluent avec politesse, et probon-



cent, à la fin des banquets, des discours fleuris auxquels des étrangers affables répondent en célébrant le cœur généreux de la France et la beauté rayonnante de Paris. Ils recueillent ces propos avec satisfaction, mais ils baissent la tête avec une modestie convenable. J'ai assisté souvent à de tels spectacles.

Si peu de choses qu'en ces visites charmantes nos conseillers aient le temps d'examiner, cette observation, du moins, ne peut pas leur échapper, qu'en tant de primautés, il en est une que nulle capitale n'oserait disputer à notre ville : celle de l'incertitude et de la malpropreté. A qui en voudrait, conseillons le voyage de Londres, de Berlin, de Pétersbourg, de Bruxelles, de Copenhague, de Stockholm, de Christiania, de Genève, de Vienne, etc.

Paris n'est ni balayé, ni lavé, ni surveillé. Il n'est pas davantage éclairé. Quand les services publics sont paresseux, quand un Conseil dépendant achète par des complaisances les bonnes grâces de l'administration, la ville est mal tenue ; cependant des balais mécaniques, des lances d'arrosage, une surveillance décidée peuvent y remédier. Mais lorsque, d'insouciance en concession, de tolérance en accommodement, on en vient à laisser déborder, selon la commodité de chacun, la beauté illustre de la Ville, à l'abandonner sans défense à l'assaut des enlaidissements systématiques, à qui nulle gentillesse n'est refusée, c'est quelque chose du bien commun qui disparaît à jamais.

On détruit la noblesse des perspectives, on rompt les lignes harmonieuses tracées jadis par les architectes, au temps où ils avaient du goût ; autour des monuments les plus purs, les plus amples, les plus majestueux, rôde la menace de ceintures qui les étouffent ou d'écrans qui les masquent ; des façades classiques, que dessina Mansard, intactes après deux siècles de respect, sont, depuis dix ans, barbouillées d'enseignes commerciales ; des maisons colossales, de ces immeubles que l'on a pittoresquement appelés « gratte-ciels », sont édifiées, à la manière américaine, par de forcenés maçons qui ne se soucient pas de tout ce qu'ils gâtent alentour. Laissons passer une génération, et si une digue solide n'est opposée par les bons citoyens à la marée des destructeurs, que restera-t-il de la grâce, de la distinction, de l'ampleur harmonieuse, de la majesté de telle ou telle de nos places ou de nos avenues, de tout cela que la synthèse a fait la beauté de Paris ? Il en restera des fragments, et la beauté de Paris sera irrémédiablement dissoute.

Contre ce désastre qui chemine, qu'ait-on fait ou que veut-on faire ? La vérité est celle-ci : on n'a rien fait que des règlements propres à encourager ce délire architectural, et la commission que l'on nous annonce sera le premier frein qu'on lui opposera. Mais ne nous hâtons pas de nous réjouir : cette commission n'a encore de réalité que dans la communication des ministères ; elle est sans programme, ceux qui la composeront ne sont pas désignés ; ce n'est même pas un geste qu'a indiqué le gouvernement ; au bas d'un papier, il a écrit une phrase...

l'idéalité corporative, n'accablait l'administration préfectorale et le gouvernement de responsabilités que le Conseil municipal doit équitablement partager avec eux. Il aura du moins ouvert à la discussion la porte de l'Hôtel de Ville : ne lui refusons pas ce mérite.

C'est sans doute parce que M. Massard a rédigé ce rapport, c'est parce que, en janvier dernier, M. Charles Beaumet a déposé une proposition de loi destinée à instituer le contrôle de l'Etat sur la beauté des cités, c'est parce que MM. Chastenet et Messimy ont annoncé leur projet d'interpellation, que le gouvernement, lent à se mouvoir et qui, comme tous les gouvernements, ne cherche la vie que dans la torpeur, s'est mis en branle.

Il ne sait pas encore ce qu'il fera ; mais il affirme vouloir faire quelque chose, et il convient que nous lui accordions du crédit. S'il ne dépendait que de M. Dujardin-Beaumet, qui comprend l'urgence de résolutions sévères, il est certain que la commission interministérielle aboutirait à un projet sérieux. Je suis fondé à témoigner pour lui sur ce point. Beaucoup de personnes, avec qui j'ai causé, m'ont fourni les éléments de cette enquête. Je suis allé à la Préfecture de la Seine aussi bien qu'au sous-sécretariat des beaux-arts et au ministère de l'Instruction publique, et si certains personnages m'ont prêté de ne pas les mettre en cause directement, j'ai du moins la liberté de relater leurs propos.

Pour l'instant, la discussion porte essentiellement sur les hauteurs excessives de certains immeubles. Là est le péril urgent, car, s'il est aisé de modérer le zèle du maçon, quand il construit, il est plus difficile de décapiter une maison achevée.

A ces « gratte-ciels », on reproche de boucher des perspectives, de masquer des monuments, de détruire des harmonies soigneusement étudiées autrefois et jusqu'ici respectées. On désigne en particulier, à titre d'exemples, certains immeubles que tout le monde connaît : place de l'Etoile, rue de Rivoli, place de la Madeleine, avenue de l'Opéra, rue de la Paix, rue Daunou, rue de Rennes, rue Castiglione, place de la Concorde, rue Richelieu, etc.

Les ministres jurent que, si des fautes ont été commises, ce n'est point leur affaire ; la préfecture de la Seine affirme que tout s'est passé selon la règle ; le Conseil municipal, gémissant qu'on ne l'a pas consulté, incrimine la préfecture... Qui se reconnaît dans cet enchevêtrement d'irresponsabilités ? La seule chose certaine, c'est que la matière est régie par le décret du 13 août 1902, rendu par le ministre de l'Intérieur, sur la proposition du préfet de la Seine, après avis du Conseil municipal et du Conseil des bâtiments civils. Que prescrit donc ce décret de 1902. C'est ce que nous verrons demain.

Georges Bourdon.

## NOTES D'UN PARISIEN

### A NOS FRONTIÈRES

ENFIN ! les patients voyageurs sont révoltes contre la « tyrannie » douanière ; ce n'est pas trop tôt. Espérons que le mouvement va se propager et devenir irrésistible !

On rentre de l'étranger. On a franchi en route bien des frontières, qui ne passent pas pour mal gardées. Partout, des fonctionnaires courtois montent dans les voitures et procèdent, d'un regard indulgent, à l'examen des « petits bagages ». Dans ces pays-là, — quelle candeur ! — tout voyageur n'est pas tenu d'avancer pour un fraudeur, ni traité comme un forçat. S'il a des cigares ou des dentelles, il le dit. S'il n'a rien à déclarer, on le croit. Et on ne le brime pas ! Puis le train repart, emportant des gens contents, bien disposés pour l'Etat qui leur envoie de si bons douaniers.

Mais le train approche de la frontière française ! L'inquiétude se répand sur les visages. Va-t-on descendre ? Ou si les douaniers daignent escalader le wagon-couloir ? C'est l'inconnu : cela change chaque fois. Jusqu'à la dernière seconde, les voyageurs, les voyageurs doivent attendre, dans l'anxiété, la souveraine décision douanière. Généralement, on peut prédire que la « visite » se fera dans le wagon, si le soleil est beau, la température agréable. La douane ne trouve du plaisir à nous faire descendre que s'il pleut, s'il neige, ou s'il fait nuit...

C'est ce qui s'est passé hier même à Feignies, pour l'arrivée du train de Bruxelles. D'abord dociles, les voyageurs se sont soumis. Mais, la visite finie, on a profité de leur humilité pour les parquer dans une salle d'attente, avec défense de remonter dans le train. C'étaient sans doute des gens peu habitués à franchir nos frontières : ils se sont fâchés, et ils ont cassé les vitres, les portes, passé sur le corps des douaniers éperdus !

Evidemment, c'est un peu vil... Mais ils nous ont tous bien vengés !

### CARNET HISTORIQUE

## Napoléon à Essling

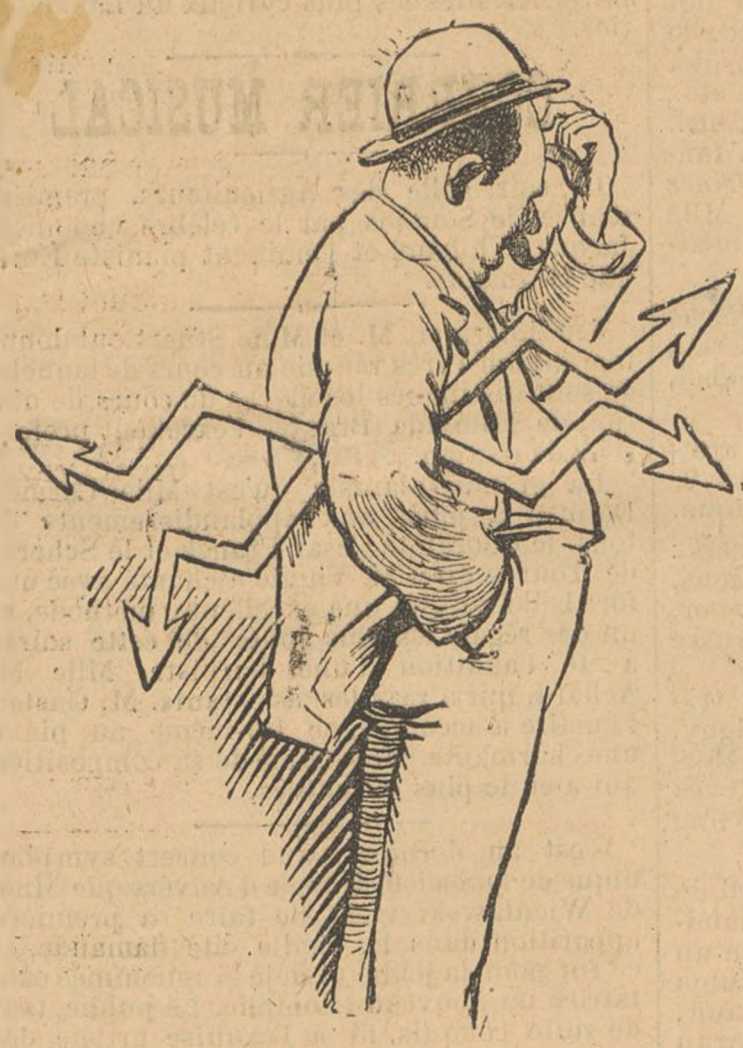
Le 21 mai 1809, dès six heures du matin, Napoléon passe en revue les troupes échelonnées derrière Essling. Masséna doit commander le 4<sup>e</sup> corps et la cavalerie de Bessières placés en situation d'avant-garde. Ce dimanche de Pentecôte, est-ce que les Autrichiens voudraient attaquer ? L'Empereur dit à ses aides : « Attendez ! Je crois que nous aurons tous les jours jusqu'à demain, pendant que Davoust passera le Danube. » Il le dira dans l'Hôtel Lohau. Un prêtre, l'abbé Vissant, qui avait suivi le quartier-général, va dire devant le grand état-major une messe basse, sous le couvert des chênes. Ensuite, le déjeuner fut servi au pavillon de François II, au milieu du rendez-vous de chasse.

Il était midi quand Napoléon franchissait de nouveau le petit pont du Danube, avec Lannes et Berthier. Larrey, survenu, lui indiquait le lieu où serait placée la grande ambulance, au creux de la briqueterie d'Essling. Un grenadier présentait une requête : « Sire, c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : « Ce sont les camarades de Latour-d'Auvergne. » Masséna venait lui apprendre que l'ennemi descendait de Wagram, en masses serrées. « Quoi, pas même la trêve des « Sire », c'est de votre côté que le 4<sup>e</sup> corps descendait du cheval à la gauche du 1<sup>er</sup> de ligne et il avait cette heureuse expression : «



## PAR FIL SPÉCIAL

Par Albert GUILLAUME



La grève de grévistes

Juste retour, monsieur, des choses d'ici-bas.

S. M. LE ROI PATAUD. — Voilà maintenant mes électiciens qui ne s'allument plus ! Avec quoi vais-je bien pouvoir les électriser ?...



Une idée géniale

— Et pour le Grand Prix ? avez-vous déjà quelques projets, mon cher maître ?  
— Je pense que l'on porte les chapeaux de paille depuis bien longtemps, depuis l'événement qui serait grand temps de lancer la première toque de fourrure...



Les mille et trois rendez-vous

— Voyons, voyons... la baronne aux fleurs, la comtesse aux chiens, la petite Chose à Bagatelle, la grande Machin aux Contes Portraits, Mme Huncelle aux Humoristes et Mme Telleur à la Nationale... A moins que ce ne soit tout le contraire !...



Les conséquences

Les correspondances accumulées pendant la grève sont distribuées peu à peu.  
— Tiens, une lettre de toi ! (Lisant.) « Grand mufle... »  
— Oh ! non, non, ne lis pas, mon cher, c'est une stupide lettre en retard que je t'avais écrite, il y a quinze jours, quand on était fâchés !...

La première fois il se retrancha derrière l'autorité de l'Université de Paris ; la seconde fois, il exprima une opinion telle que Cauchon, irrité, ne voulut pas qu'elle figurât aux actes du procès.

Reste, dit Mgr Fuzet, la responsabilité individuelle des assesseurs. Or, il y en avait une vingtaine qui portaient le titre de chanoine de Rouen, mais la moitié à peine étaient Rouennais d'origine, et parmi ces derniers, un seul, Nicolas de Venderes, qui au cimetière de Saint-Ouen substitua une formule d'abjuration à une autre, joua un rôle déshonorant. Les assesseurs les plus hostiles à Jeanne « avaient été pourvus d'un canonical dans l'Eglise de Rouen par le gouvernement anglais, en récompense des services rendus à la cause anglaise ». Ni Cauchon ni son promoteur d'Estivet n'avaient le moindre lien avec le diocèse de Rouen. Le prédateur de l'abjuration, Guillaume Erard, était de Laigues ; le questionneur Jean Beupaire, de Nevers ; le misérable Lysseur, de Chartres.

Et en revanche, ils étaient de Rouen : Nicolas d'Houpeville, qui fut jeté en prison pour avoir refusé de prendre part au procès et qui rendit à la loyauté, à la vérité, à la pureté de Jeanne d'Arc un si bel hommage ; le juriconsulte Lohier qui, pour avoir protesté contre les illégalités commises par Cauchon, n'échappa à la mort que par la fuite ; et le chanoine Jean Alespée qui, au Vicux-Marché, « pleurait que c'était merveille » ; et les notaires Manchon et Boisguillaume, dont les témoignages rendirent possible la réhabilitation, et l'huissier Massieu, que Cauchon menaça de jeter à la Seine, etc., etc.

Donc Rouen, la cité de Rouen, l'église de Rouen, n'est nullement responsable du supplice de Jeanne d'Arc.

Voilà la thèse. Elle est intéressante. Il appartenait à l'archevêque de Rouen de l'établir, et il l'a fait de manière à porter la conviction dans les esprits.

La lettre pastorale de Mgr Fuzet se termine par un éloquent appel à l'union, à la paix sociale, à la tolérance réciproque, indispensables au salut du pays !

Julien de Narfon.

## Le mont Blanc en ballon

Franchir le mont Blanc en ballon, tel est l'exploit nouveau que rêve et projette d'accomplir le célèbre aéronaute Spelterini, qui par six fois déjà a victorieusement réussi la traversée aérienne des Alpes suisses. Les 4,804 mètres du colosse le tentent ; il ambitionne de sauter par-dessus les immenses glaciers et les insupportables précipices du roi des Alpes, de naviguer entre les cimes du gigantesque massif, de glisser le long des arêtes et des parois inaccessibles, de couler au-dessus des abîmes effrayants et de jouer ainsi avec le chaos sublime et les horreurs magnifiques des monts solennels dans l'immobilité des neiges éternelles.

C'est en juillet prochain que Spelterini se propose d'exécuter l'audacieuse tentative qui se fera de France en Italie. Spelterini partira de Chamionix, d'où jamais aucun ballon ne s'est encore élevé. L'ascension se fera à bord du *Sirius*, aérostat de 2,000 mètres cubes, fait en double étoile caoutchoutée.

Les préparatifs d'une telle ascension sont assez compliqués. Le *Sirius* sera gonflé à l'hydrogène ; et pour le gonfler, il faudra amener à Chamionix 380 tubes d'hydrogène, dont 280 seront fournis par le comte Zeppelin — à qui Spelterini donna ses premières leçons d'aérostation — et 150 par les usines de Greshelm. Ces 380 tubes d'hydrogène représenteront une masse de 25,000 kilos à transporter.

Dans la nacelle — une nacelle extrêmement confortable et remarquablement aménagée — prendront place quatre personnes, l'aéronaute et trois voyageurs choisis dans l'ordre de l'inscription parmi les personnes qui demanderont à participer à l'incalculable ascension. Y prendront place également 900 kilos de lest, plus des appareils photographiques, cinématographiques et la série la plus complète d'appareils enregistreur pour les constatations scientifiques. La tentative sera faite du 15 au 30 juillet ; le départ ne sera donné qu'à bon escient, c'est-à-dire qu'avec la certitude de la réussite dans la traversée. Pour avoir la direction du vent, Spelterini fera planter au sommet du mont Blanc un gigantesque drapeau tricolore ; si les trois couleurs pointent vers l'Italie le départ sera tout aussitôt donné, ou du moins donné aussitôt que le gonflement — qui demande quatre heures — du *Sirius* le permettra.

La tactique de Spelterini sera de s'élever tout d'abord aussi rapidement que possible, pour se dégager le plus vivement qu'il le

pourra de la vallée de Chamionix, fort étroite, on le sait, enfoncée qu'elle est entre deux hautes murailles de monts tout en rocs. Puis se laissant aller vers le mont Blanc, il en fera l'escalade et en serrant d'aussi près que le lui permettront son audace, sa prudence et son habileté les flancs du colosse, ses aiguilles et ses crevasses. Spelterini ne partira que par un vent assez rapide, et bien établi, de façon à éviter la descente en montagne. Le prodigieux voyage du *Sirius* sera probablement cinématographié ; Spelterini, qui est un photographe émérite, et intrépide — il opère parfois hors de sa nacelle, à califourchon sur une planche de son invention, de façon à embrasser tout le panorama qui se déploie sous lui — emportera en effet un cinéma qui, si la bande prise est réussie, permettra à tous, alpinistes ou non, de se payer l'étonnante impression de l'escalade du mont Blanc.

Franz-Reichel.

## LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE

Dans son vieux hôtel de la rue de Bellechasse, au faubourg Saint-Germain — l'ancien hôtel de Berthollet et de Bernardin de Saint-Pierre, que lui légua Mme Guichard de Noas, fille du général Daumesnil, — la vieille Société philanthropique, créée en 1780, a tenu hier sa cent vingt-neuvième assemblée générale annuelle.

C'est le prince Auguste d'Arenberg, membre de l'Institut, qui présidait. Il a ouvert la séance par une allocution dans laquelle il a élogieusement rappelé les services rendus par l'œuvre à l'humanité, exposé ceux qu'elle pourrait rendre encore dans l'avenir, si on lui continuait l'aide qui, jusqu'ici, ne lui a jamais manqué. Puis, après avoir salué d'un hommage très applaudi la mémoire de deux des plus regrettés collaborateurs de cette œuvre, MM. Mouillefarine, président honoraire de la Chambre des députés, et Eugène Götlin, décédé la veille, il a donné la parole à M. Darce.

Ce dernier a donné lecture de son rapport général sur l'action de la Société.

M. Darce, faisant allusion à l'élection encore récente de la nouvelle présidente de l'œuvre, Mme la duchesse de Guiche, a dit quels espoirs pouvaient sur cette présidence fonder la Société : « Mme la duchesse de Guiche, petite-fille de Mme la comtesse Greffulhe, née de La Roche-foucauld, à qui elle succède, et qui d'ailleurs demeure présidente d'honneur, a montré, dès son entrée en fonction, une activité dont les effets ont déjà continué l'ère de prospérité si magnifiquement ouverte par cette dernière. Elevée à l'admirable école de sa grand-mère, la nouvelle présidente du comité de dames de la Société philanthropique assure les bienfaits d'une tradition vraiment humanitaire qui ne s'est jamais démentie et qui ne pourra, avec elle, que s'affirmer davantage. »

De vifs applaudissements ont accueilli ces paroles de M. Darce, qui prononcèrent ensuite les éloges des membres défunts de la Société.

La séance comportait encore la lecture des rapports sur les dispensaires d'adultes et d'enfants, sur l'hôpital chirurgical de Cléry (fondation Jules Götlin) et sur le dispensaire gynécologique, dont le fonctionnement parfait a pu apporter les plus grands soulagements aux clients de ces établissements.

On a entendu ensuite le rapport sur les primes d'encouragement, présenté par M. de Berly, référendaire au sceau de France.

Ces primes d'encouragement ont pour but de permettre à l'ouvrier et à l'ouvrière de s'élever au patronat. Grâce à elles, chaque année une dizaine de petits salaires peuvent « s'établir ». Et il arrive que devenus patrons, ceux-ci, en reconnaissance du service que l'œuvre leur a rendu, aident l'œuvre à rendre à d'autres de nouveaux services. C'est ainsi que l'un d'eux, aujourd'hui maître relieur rue Las-Casas, subventionne chaque année régulièrement la caisse des primes d'encouragement.

On a décerné hier cinquante et une primes : quarante-cinq à des ouvrières, six à des ouvriers.

La séance s'est enfin terminée par l'élection ou la réélection du bureau de la Société et du tiers du comité.

Et le bureau se trouve ainsi constitué pour le prochain exercice : prince d'Arenberg, président ; MM. Péan de Saint-Gilles, Bra et le comte d'Haussonville vice-présidents ; Sangnier, secrétaire ; Danguillecourt, contrôleur ; du Peuty, trésorier. Commissaires élus : MM. Baigères, Beclard, Bellaigue, Bonne-

ville de Marsangy, comte Horace de Choiseul, de Couët, marquis d'Exvignes, René Fouré, G. de Berly, marquis d'Harcourt, comte d'Haussonville, Lambert-Champy, duc de La Roche-Guyon, Magimel, Morel d'Arleux, comte Jacques de Pourtales et baron Fréau de Pény.

Ch. D.

## LA JOURNÉE

Conseil des ministres : A l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

Le Parlement : A la Chambre, suite de la convention des Messageries maritimes.

Exposition : La Société nationale d'aviation de France, exposition internationale (Jardin des Tuileries, terrasse de l'Orangerie).

La bienfaisance : Grand concert de charité donné par la Société « l'Étoile » au bénéfice des artistes et des femmes du monde tombées dans la misère, sous le haut patronage de L. A. A. R. R. Mgr le duc et Mme la duchesse de Vendôme (salle de l'Automobile-Club, 6, place de la Concorde, 3 h. 1/2).

Conférences : M. Paul Arcker : « Le Cabotinage dans la vie contemporaine » (salons Malakoff, 55 bis, avenue Malakoff, 4 heures). Mme Dorothea Isaac Roberts : « La Constitution des Chinois de classe et sa grande influence sur l'astronomie de l'Empire » (8, rue Danton, 8 h. 1/2). — M. Chapeau : « Les Dramas polaires » (Institut catholique, 19, rue d'Assas, 2 h. 1/4).

Dîners : Au café Cardinal, à 8 h. 1/2, dîner du « Cornet », sous la présidence de MM. Menessier et Grenet-Dancourt. — Chez Marguery, à 8 heures, banquet de l'Association des Nouvellistes parisiens, sous la présidence de M. Briand, garde des sceaux.

## Informations

L'Exposition horticole de Versailles. — La Société d'horticulture de Seine-et-Oise ouvrira le vendredi 4 juin son exposition dans le parc de Versailles.

Après avoir longtemps primé l'exposition horticole de Paris, celle de Versailles est restée une des plus remarquables, grâce à son cachet d'élégance.

Au P. L. M. — La Compagnie vient de publier une brochure artistique intitulée : *Tourisme et Villes d'art*.

Cette publication est illustrée par la reproduction d'une composition en couleurs de Léandre et par près d'une centaine de vues finement exécutées en simili-gravure ; elle renferme, outre, neuf petites cartes des principaux centres de tourisme du réseau P. L. M., avec tracé des routes les plus intéressantes pour excursions en automobile.

La brochure *Tourisme et Villes d'art* est mise en vente au prix de 0 fr. 50 dans les bibliothèques des gares du réseau, ou envoyée par la poste sur demande, accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste, adressée au service central de l'exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris (12<sup>e</sup>).

## Gazette des Tribunaux

COUR D'APPEL (2<sup>e</sup> Chambre) : Souvenirs d'enfance.

« A cette heure, je ne connais pas encore mon père. S'il vit, il aura connu tout le monde, en lisant son journal, appris mon arrestation », dit le héros de l'*Affaire Clémentine*. C'est le remplaçant « arrestation » par « procès », ce qu'écrivait M. Marcelin dans un douloureux mémoire remis à son avocat, M. Deligand, qui nous exposait éloquentement le pénible roman de son client à propos d'un procès assez compliqué de nullité d'acte de vente.

M. Marcelin est aujourd'hui directeur des magasins généraux de l'Assistance publique ; il a deux enfants, l'un a vingt-deux ans et prépare son agrégation de sciences, l'autre est élève du lycée Saint-Louis. De ses parents, il ne sait rien. Ses souvenirs d'une enfance misérablement loin de la maison, et comme environnés de brouillard, « Je suis né, écrit-il, le 1<sup>er</sup> novembre 1861, de père et mère non dénommés. Je fus mis en nourrice à Gagny. Je me souviens que j'étais quelquefois conduit à Paris, dans une maison qui me paraissait luxueuse... Il y avait des enfants, j'y étais gâté. Tout cela est bien vague comme souvenir. »

Ne croirait-on pas lire le début du roman de Dumas fils ? C'est, en effet, une sorte de roman vécu que nous connaît M. Deligand à l'aide des souvenirs de son client. De son enfance, M. Marcelin évoque des visions fugitives : une petite maison de campagne à Gagny où sa nourrice l'élevait. Des noms de voisins, de propriétaires, comme la comtesse

de Laugier-Villars, lui reviennent à l'esprit. Des visites parfois : une dame, qui se faisait appeler Mme Masson, venait, à certains jours, la figure voilée, soulevait sa voilette, l'embrassait tendrement, puis parlait bien vite, restant de longs mois sans revenir. Parfois elle était accompagnée d'un monsieur très élégant, aux larges favoris taillés comme ceux de l'empereur d'Autriche. Il avait l'air d'un diplomate étranger ; une chaîne d'or avec des pendeloques ornait son gilet. Et l'enfant jouait avec ces breloques.

Il se faisait appeler M. Lehman. Lui aussi se montrait tendre, affectueux pour l'enfant. Des baisers, des caresses, des tendresses, puis parfois aussi de longs silences, — des absences. Lehman, Masson, des noms d'emprunt ou de vrais noms ? M. Marcelin l'ignore. Mais il a conservé un souvenir très doux de ces personnalités mystérieuses et discrètes, son père et sa mère sans doute, qui peut-être vivent encore, souvenirs vagues, estompés dans la brume du temps, mais qui ne se sont point effacés.

Et à Gagny l'enfant grandissait. Un instituteur, que M. Lehman et Mme Masson payaient, venait lui donner des leçons. Quand il eut huit ans, un ordre mystérieux l'envoya à Versailles, chez un professeur, M. Lenoir. A Versailles, la dame voilée ne vint jamais. Par contre, M. Lehman venait de temps à autre voir le jeune Jacques. — Pourquoi donc, Mme Masson ne vient-elle plus ? lui demanda un jour l'enfant. M. Lehman hésita, embarrassé : « Elle est partie, elle est en Angleterre... Je n'ai plus de nouvelles. » Et, à son tour, M. Lehman ne revint pas. Jamais.

Les lettres pourtant parvenaient encore à M. Lenoir, lettres sans signature tracées d'une écriture féminine élégante :

1<sup>er</sup> septembre 1879.

Ma reconnaissance est profonde pour tout ce que vous faites pour Jacques. Vous avez la noble ambition d'en faire un homme dans le sens le plus élevé du mot en formant son cœur. Je ne saurais jamais assez vous exprimer toute ma gratitude.

ou écrites d'une écriture masculine, cachetée d'un cachet de cire aujourd'hui effacé.

Une personne qui s'intéresse à Jacques, ne pouvant avoir de ses nouvelles, vient s'adresser directement à vous. Votre délicatesse, en gardant le silence sur cette démarche, vous a bien excusé l'adresse étrange ci-jointe. Comment va Jacques ? Quelle est votre appréciation sur son caractère ? Est-il ou paraît-il préoccupé de sa situation ? Pourriez-vous joindre à votre réponse un portrait plus récent que celui que vous avez donné à M. L. lors de la première communion ?

Et l'adresse de la poste restante est effacée comme le cachet. Des images d'inconnus se penchent sur son front d'enfant, des baisers bêtifs, une femme voilée, des breloques d'une chaîne sur laquelle il promenait ses petites mains, des lettres sans signature, à l'adresse effacée, ce sont là tous les souvenirs que le petit Jacques devenu un homme a gardés de ses parents. Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il saura jamais d'eux.

De toute cette période de sa jeunesse, j'ai beaucoup souffert moralement », écrivait-il à son avocat.

Grâce à des envois d'argent que faisaient ces parents inconnus, M. Lenoir éleva l'enfant. Un jour, en feuilletant un vieux dictionnaire, M. Marcelin trouva le brouillon d'un reçu de 200 obligations P. L. M. et pour la première fois il devina que ses mystérieux protecteurs étaient riches. Mais il ne parla point de sa découverte à M. Lenoir.

Les années passèrent. A Gagny, la nourrice était morte, et personne ne pouvait renseigner M. Marcelin sur ses parents. « Le mystère de ma naissance travaillait, écrit-il, mon imagination d'enfant. » Le mystère dura encore. M. Marcelin se maria, épousa sa sœur de lait, et vécut d'une petite pension de 100 francs par mois que lui versait M. Lenoir. Puis, il entra dans l'administration de M. Lenoir lui prêtait 6,000 francs qu'on exigeait à titre de cautionnement. Générosité du professeur, pensait M. Marcelin, lorsqu'en 1905 M. Lenoir lui avoua qu'il avait jadis reçu de l'argent pour son pupille. Combien ? Il ne le dit point. « Mais tu seras mon légataire universel », affirmait-il à M. Marcelin. M. Lenoir avait soixante-quinze ans, et il se maria.

De jour en jour, sa femme et M. Marcelin le voyaient s'affaiblir, décliner. « Il a un secret », disait Mme Lenoir. Un jour M. Marcelin reçut une dépêche de Versailles : « Venez vite. » Il accourut, trouve M. Lenoir tout en larmes. « Jac-

ques, écoute-moi, pardonne-moi, je veux te faire ma confession ! » Et, devant son pupille, M. Lenoir avoua avoir reçu pour lui des sommes importantes, de l'argent, des valeurs. « Combien ? — Je ne sais pas, je ne sais plus ! — Avez-vous des lettres de mes parents ? Ou sont-ils ? qui sont-ils ? Que savez-vous du mystère qui m'enveloppe et me torture ? — Je ne sais pas ! les lettres, je les ai presque toutes brûlées. Je ne sais rien, rien ! »

Et le vieillard pleurait, tandis que M. Marcelin songeait à ces mystérieux parents qui sans doute avaient rêvé de le faire riche un jour. M. Lenoir au milieu de ses larmes signa une reconnaissance de dette envers M. Marcelin, lui offrit comme dation en paiement une maison qu'il possédait à Saint-Pair. Puis il quitta la France, adressant à M. Marcelin ce court billet cacheté avec sa devise : *Fides et spes*.

Je vous remercie de me conserver un peu d'affection malgré tout le mal que je vous ai fait !

C'est cette dation en paiement qui est aujourd'hui discutée, attaquée par une nièce de la première femme de M. Lenoir, Mme Richard. Le Tribunal de Versailles donna gain de cause à M. Marcelin, et le lendemain du jugement de Versailles, M. Lenoir mourut.

La 2<sup>e</sup> Chambre de la Cour, après avoir entendu M<sup>rs</sup> Deligand, Carpentier et Lenoir, a donné hier gain de cause à M. Marcelin, estimant que M. Lenoir ayant reçu pour son pupille plus de cent mille francs, sa dette ne sera qu'incomplètement éteinte par la valeur de l'immeuble attribué à M. Marcelin.

Et il y a peut-être encore à Paris deux autres que M. Marcelin ignore et vénère, qu'à travers ses souvenirs il revêt jadis, jadis, de beaux, dans la maison de Gagny, et qui, aujourd'hui vieillies, conservent pieusement, comme une relique, la photographie jaunie, à demi effacée, du petit Jacques en costume de première communion.

## NOUVELLES JUDICIAIRES

Un ex-artiste dramatique, qui se trouve actuellement à la prison de la Santé sous l'inculpation d'escroquerie, vient de demander en ces termes, au bâtonnier de l'ordre des avocats un défenseur d'office :

Santé, 29 mai 1909.

Maitre, Thémis, déesse vengeresse, En cellule me tient prisonnier. Je suis seul en ma détresse, Sans souflet, ni d'acier, Poète, bâilleur aux chimères, Rôlant de ci, de là, d'ailleurs. Pour mater cette comédie Je sollicite un défenseur.

La Justice est une maîtresse A l'appât carnassier, Féroce comme une tigresse Qui vous entraîne au charnier. Or le Code est une grammaire Où je me perds, pauvre rimeur. Maitre, je vous fais donc prière De me nommer un défenseur.

L'avocat, n'est-ce pas, du reste, Pour la guerre le bon chevalier Déroulant la lance traîtresse Tenu par le bras scélérat. Ignore de quelle manière Lutter contre le procureur Et espérer en la lumière Qu'apportera mon défenseur.

Comme Villon, pauvre hère, Pauvre de bourse et non de cœur, Je ne pourrai, pour tout salaire, Que remercier mon défenseur.

Camille NETTER.

(Santé, 1<sup>re</sup> division I, cellule 23.)Le bâtonnier a désigné M<sup>rs</sup> Jean Brock.

Georges Claretie.

## Nouvelles Diverses

## PARIS

L'AFFAIRE STEINHEIL  
Le supplément d'instruction que l'on fait en ce moment sur l'affaire Steinheil, d'après les « révélations » d'Allaire, ne paraît pas jusqu'à présent donner de bien utiles résultats.

Nous avons dit que l'avocat de Tardivel, M. Salmon, comptait assister son client à la confrontation de celui-ci avec son accusateur. M. André a en quelque peine à lui faire comprendre que Tardivel n'étant là que comme témoin, la présence de son avocat était inutile et même inopportune. Il s'est retiré en protestant.

A deux heures, le juge a interrogé Marie Batifolier, la compagne d'Allaire dans le garni de la Petite-Place à Versailles. Elle dit au juge qu'elle a reçu de son ami cette confidence au moment où l'on projetait le car-

biolage de l'église de Chateaufort : « Tardivel n'a pas peur car il a tué un homme. » Il lui aurait pas nommé la victime.

Allaire, introduit, dit que la déposition de Marie Batifolier n'est pas complète.

Je lui ait dit que l'homme dont Tardivel se prétendait l'assassin était le peintre Steinheil.

La fille Batifolier répond qu'elle ne se souvient pas. Ce nom ne la pas frappée. Peu importe du reste. La question est de savoir si Tardivel s'est bien réellement vanté du crime.

Le juge le fait entrer et Allaire répète son assertion :

— Je n'ai jamais rien dit de pareil ! s'écrie Tardivel, Allaire est fou, absolument fou !

— Tu m'as dit cela pour me décider à aller voler avec toi dans l'église.

— Je n'ai pas plus volé l'église que je n'ai assassiné. Tout ça, c'est des imaginations d'Allaire.

M. André, pour son édification, dicte quelques lignes à chacun des inculpés et compare leur écriture avec celle d'une lettre que M. Hamard a reçu le 29 novembre dernier et où on prétend dénoncer les assassins. Du premier coup d'œil il est évident que ni l'un ni l'autre ne l'a écrite. Quant à Marie Batifolier, on ne peut la soupçonner, pour la bonne raison qu'elle ne sait ni lire, ni écrire.

Avant de clore la séance, M. André demande à Tardivel des explications sur la clef qu'on a trouvée dans la valise laissée par lui dans un garni.

— Quand j'aurai cette clef, répond Tardivel, je pourrai peut-être vous répondre ; mais pour le moment, je ne me souviens pas le moins du monde de ce qu'elle peut être.

Comme on le voit, l'instruction n'a pas avancé d'un pas.

## L'AGENCE PIGNAT

Nous avons raconté hier les sautes et perquisitions pratiquées à la requête des Chénons de fer de l'Etat. A la maison Pignat, 55, rue Montmartre, on s'étonne de ces poursuites. L'agence qui a pour enseigne « Service rapide Paris-Bordeaux, Pignat-Terray et Cie, messageries d'Orléans et Bordeaux », opérant, nous dit-on, ouvertement depuis plus de quatre ans et se croyait absolument dans la légalité.

M. Pignat est parti pour Bordeaux, afin d'y prendre les mesures nécessaires, en attendant sa comparution devant le juge d'instruction de Paris.

## LE DRAME DES HALLES

Le corps de M. Henderson et celui de sa fille, Mlle Marie Henderson, qu'il a tuée au restaurant du « Père Tranquille », ont été conduits hier à la gare de Lyon et expédiés par le train de 2 h. 45 à destination de la Tour-de-Peilz (Suisse), via Pontarlier. C'est dans le cimetière de cette localité que la double inhumation aura lieu dans un caveau de famille.

## LE FEU

Un incendie a éclaté hier vers une heure de l'après-midi, 118, avenue Daumesnil, dans le grenier à fourage de MM. Bujardet et Timbert, fabricants de colle-forte et vernis. Les ouvriers s'efforcèrent pour faire sortir au plus vite les quatre chevaux qui se trouvaient au-dessous, dans une écurie. Il a fallu envelopper de couvertures la tête des animaux qui, terrifiés, ne voulaient pas bouger. Grâce à la prompte arrivée des pompiers, on a pu circonscire l'incendie et préserver les ateliers où de grandes quantités d'alcool et d'essences eussent pu donner au sinistre une importance considérable. A deux heures on était maître du feu.

## UN MAUVAIS FILS

Un ancien soldat des bataillons d'Afrique, François Wallé, âgé de trente ans, se présentait hier matin, 19, avenue de Ségur, chez sa mère, âgée de soixante-deux ans, et lui demandait de l'argent.

Comme la pauvre femme lui répondait qu'elle n'en avait pas, le misérable la frappa brutalement. Des voisins étant intervenus, il s'arma d'un couteau et blessa l'un d'eux. Arrêté néanmoins, il a été envoyé au Dépôt.

## TABAC A BON MARCHÉ

Deux individus faisaient lundi, dans la salle de billard de M. Nourissat, liquoriste et marchand de tabac, 60, boulevard Ornano, une partie fort disputée. Pourtant, le délitant s'étant absenté un moment, ils abandonnèrent cette partie pour faire main basse sur deux sacs contenant 800 paquets de scaterlat supérieur, 100 paquets de maryland et 250 paquets de scaterlat ordinaire. Puis, ils prirent la fuite. Ils ont été arrêtés hier matin, au moment où ils cherchaient à écouler leur marchandise. Ce sont deux rôdeurs de la rue du Rousseau et de la rue Champignonnet, qui doivent avoir d'autres méfaits sur la conscience.

## DÉPARTEMENTS

M. MAUJAN A CAHORS

Cahors. — M. Maujan, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, est arrivé à 9 h. 40 du matin pour visiter le Concours agricole et présider à l'inauguration de l'hospice. Il a été reçu à la gare par le maire, entouré du Conseil municipal, le préfet du Lot, MM. Malvy, Bécays, Bourdieu, députés ; Cocula, Roy, Bellonnie, sénateurs.

Après avoir parcouru la ville et déjeuné à l'hôtel de la préfecture, M. Maujan s'est rendu à l'hôtel de la



de ville, où le champagne lui a été offert et où plusieurs discours ont été prononcés. Puis il a procédé à la distribution des récompenses du concours agricole.

## LITTEAIRE PERDUE

Avras. — La police vient de procéder à l'arrestation d'un nommé Buscaï, agent des P. T. T., qui, avec la complicité des nommés Maritus Ferrus et Fernand Cabanon, a volé d'ailleurs eux aussi, volait des timbres-poste non oblitérés et des fournitures dans les bureaux de la poste et dépeçait les lettres de leur contenu. Les perquisitions faites à leurs domiciles ont été des plus concluantes. Chez Ferrus, on a même trouvé une montre qui avait été adressée comme échantillon à une personne de la ville et que Cabanon avait dérobée pour la lui donner.

## DEUX ENFANTS EGRESSES

Reims. — Hier, dans l'après-midi, la petite Berthe Demitry, âgée de quatre ans, descendant du tramway avec ses parents, quand elle fut pour ainsi dire happée par une automobile, conduite par le chauffeur Vansard et, traînée sur un parcours de 25 mètres. Transportée à l'hôpital, la pauvre enfant y est morte ce matin.

— Dans la journée d'hier également, on apportait mourante, à l'hôpital, une autre fillette de onze ans, Mlle Jeanne Vautier, qui avait été renversée par une automobile tandis qu'elle se promenait avec son frère sur la route de Châlons. La voiture a disparu dans la nuit.

## UN DRAME CONJUGAL

Saint-Etienne. — Hier soir, à onze heures, un catelier, nommé Guillaumont, a tué à coups de revolver, en pleine rue, sa femme et l'arrêté de cette dernière. Guillaumont, après avoir été arrêté par la police, a été conduit au commissariat, s'est laissé aller à un profond désespoir.

## UNE BAGARRE ENTRE MATELOTS

Toulon. — Ce matin, près de la place d'Armes, une bagarre a éclaté entre des matelots qui appartenaient pour la plupart à l'équipage du *Condé*. Des coups de couteau et de revolver ont été échangés. Des gendarmes maritimes qui étaient accourus ne purent mettre fin à la bataille; il fallut l'arrivée de la police qui parvint à opérer des arrestations.

Deux matelots blessés, les nommés Le Bars et Le Cans, ont dû être conduits à l'hôpital maritime.

## ÉTRANGER

MAGDELEINE

Munich. — On se souvient sans nul doute de Magdeleine, et de la sensation que produisit cette femme extraordinaire en une matinée offerte à quelques sommités artistiques et scientifiques, il y a maintenant cinq ans, par le maître Rodin à son dépôt des marbres. L'impression fut telle que quelques jours après M. Albert Carré donna avec elle une matinée spéciale à l'Opéra-Comique, puis, à part de quelques exceptions, personne n'entendit plus parler de la surprenante Magdeleine.

Elle est à Munich où on l'applaudissait ces jours-ci chez le Médecin de la science et des arts, le baron von Schrenk, où, en présence de tous les princes de la maison royale de Bavière et de la princesse Gisèle, sœur de l'empereur d'Autriche, Magdeleine donna ses saisissantes interprétations plastiques de la musique, et son triomphe fut le même qu'il y a cinq ans à Paris.

La révérons-nous, ou de Munich rejoindra-t-elle le Caucase, son pays natal, le pays de toutes les étrangetés, le pays du rêve sur-naturel ?

Argus.

## AVIS DIVERS

SPLENDEUR LILIALE du visage, du cou, des épaules et des bras par le *Véritable Lait de Ninon*. Parf. Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A l'Odéon, à 1 h. 1/2 très précises, séance publique du concours annuel de poésie. Au programme :

Première partie. — Poème n° 614, dit par M. Léon Bernard; n° 1387, dit par Mlle Ventura; n° 885, dit par M. Léon Bernard; n° 1161, dit par Mlle Gilda Darby; n° 121, dit par M. Desjardins; n° 5, dit par Mlle Marthe Mellot; n° 1401, dit par Mlle Ventura; n° 573, dit par Mlle Caraparc-Richepin; n° 910, dit par Mlle Berthe Bady; n° 705, dit par M. Desjardins. Deuxième partie. — Poème n° 131, dit par Mlle Caraparc-Richepin; n° 609 et 1444, dit par M. de Max; n° 714, dit par M. Desjardins; n° 656, dit par M. Desjardins; n° 1023, dit par Mlle Gilda Darby; n° 30, dit par M. Léon Bernard; n° 274, dit par M. Denis d'Inès; n° 12, dit par M. Joubé.

Ce soir :

Au Châtelet, « Saison russe », à 9 heures très précises, répétition générale du nouveau spectacle; deux ballets : *Les Sylphides* et

*Cléopâtre*, et un opéra-comique de Glinka : *Rousslan et Ludmila*.

— Au théâtre des Arts, à 9 heures très précises, première représentation de *Le Gosselin*, drame en un acte de Mlle Jacques Terzi. Distribution :

Francette Mmes Panny Aubel  
Catherine M. Stengel  
Jacques Roubot M. Stengel  
Roubot M. Stengel  
Un garçon marchand de vins Marcel Millet

— *Les Billonnières*, comédie dramatique en trois actes du même auteur. Distribution :

Geneviève Cental Mmes Véra Sergine  
Annette Vermet Panny Aubel  
Hélène Grandier René Desvignes  
Sœur Marie-Marguerite Feugère  
Professeur Hurler M. Broix  
Robert Vermet Georges Prieur  
François Bellucci  
Comte Orloff Dulin  
Serge Orloff Marcel Millet

— Au Trianon-Lyrique, à 8 h. 1/2, première représentation (à ce théâtre) de *Josephine vendue par ses parents*, opérette en trois actes, de MM. Paul Ferrier et Fabrice Carré, musique de Victor Roger. Distribution :

Madame Jacob Mmes Jane Perny  
Josephine Georgeotte Hilbert  
Benjamin André Marty  
Rebecca Cordeille  
Leconte Léonelle  
Simonne Vernier  
Agar Mlyson  
Alfred Pacha MM. Aristide  
Montesqui Dattigny  
Putiphar Jovain  
Mourouf Bourguil  
Le facteur Mourier

Orchestre et chœurs dirigés par M. Schuyler.

MM. les critiques, journalistes et courriéristes inscrits au service du théâtre seront reçus ce soir sur présentation de leur carte.

— A l'Opéra, à 8 heures, pour la rentrée de Mme Félicia Litvine et les représentations de M. Rousselle : *la Valkyrie* (Mme Félicia Litvine, M. Rousselle), *Mme Hatto*, *Lauter-Brun*, *Camprédon*, *Lapeyrette*, *Charbonnel*, *Le Senne*, *Durif*, *Goulancourt*, *Markès*, *M. Delmas*, *Journet*.

M. Messager conduira l'orchestre.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *L'Honneur et l'Argent*.

— A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, *la Tosca* (Mlle Chénal, MM. Salgnac et Henri Albers).

— A l'Odéon, à 8 h. 1/2, *les Domestiques* (M. Desjardins, Bernard, Vargas, Grétillet, Chambré, Fabre, Mmes Grumbach, Vénat, Albano, Kerwich).

— Aux Variétés, à 9 heures précises, 331<sup>e</sup> représentation du *Roi* (M. Brasseur, Guy, M. Dearly, Prince, Numès, Moricoy, Simon, Dabit, etc.), Mmes Marcelle Lender, Amélie Dabry, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier. — A 11 heures, au 3<sup>e</sup> acte, la réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harmond, M. Roher, Dupuis, Reusy).

— Au théâtre Sarah-Bernhardt, relâche.

— Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 heures précises, *le Prophète* (Mmes Delna, Comès, MM. Alvarez, Boulogne, Laskin, Alberti, Radoux, C. Maupas, Bouteloup, Reiss, Norbert).

— Au théâtre Réjane, à 9 heures, *la Fille de Jephthé*; 9 h. 3/4, *le Refuge* (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Mlle Blanche Toutain, M. Garry, Castellan, Duquesne).

— Au théâtre Michel, à 9 heures, dernière représentation de *Nuit scintillante*, modrame de M. Lucien Mayrauge, musique de M. Willy Rodstone, interprété par Mme Christine Kerf, M. M. Georges Wagne et Bressol.

An programme encore : *Effets d'optique* (Mmes Alice Nory, Dutrien, M. Le Gallo, Harry Baur); *le Premier Pas* (Mlle Cléo de Mérode, Mme Rosni-Derys, M. Maguenat).

— Aux Capucines, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Louise Balthy, *Paris-Sport*, revue (Mmes Lortie-Balthy, Driete-Salvay, MM. Berthel, Darnley, Orsy, Y a une suite! (Mlle Mériand, Cabanel, M. Prad, Blanche); *Petite tâche* (Mlle Bouquy, M. Orsy, Jalabert).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *la Grande Mort*, *le Bec de gaz*, *le Délégué de la 3<sup>e</sup> section*, *le Jeu de l'amour et des beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

Hier :

La commission des Antours dramatiques, réunie hier séance extraordinaire, a donné un successeur à M. Pellerin, agent général, décédé il y a près d'un an.

C'est M. Bloch, caissier de l'agence Pellerin, qui a été choisi. M. Bloch appartient depuis vingt-huit ans à la Société des Auteurs et il y a franchi peu à peu tous les grades. Il avait été l'objet d'une flatteuse manifestation de la part des clients de l'agence Pellerin. Ceux-ci, en une réunion spéciale, avaient demandé à la Commission de porter son choix sur M. Bloch, dont ils avaient pu apprécier depuis longtemps le dévouement, la compétence et l'activité.

Ajoutons que M. Gugenheim, candidat au poste d'agent général, avait, hier, retiré sa candidature par une lettre adressée au président.

Demain :

Aux Nouveautés. M. Henri Micheau fixe définitivement à demain soir jeudi la première représentation de *Monsieur cinq*, l'am-

sant vaudeville en trois actes de MM. Paul Gavault et Georges Berr.

Au jour le jour :

Enregistrons le nouveau grand succès remporté lundi soir à l'Opéra par Mlle Demougeot. La charmante artiste, chantant *Faust*; dans sa pittoresque interprétation du rôle de Marguerite, elle apportait, avec sa belle voix, un charme et une poésie auxquels les spectateurs ont rendu hommage en prodiguant les applaudissements et les rappels à Mlle Demougeot. M. Muratore chantant *Faust*, avec son habileté tant, il donnait au rôle une grande allure, et MM. Gresse et Duclos complétaient un très bel ensemble.

La salle était comble, extrêmement dégantée, et comme chaque fois que Mlle Demougeot chante *Faust*, la recette dépassait 20,000 francs.

Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, c'est le mardi 15 courant, de 1 h. 1/2 à 6 heures, qu'aura lieu dans le foyer de l'Académie nationale de musique le five o'clock que le comité de la Société des Artistes et Amis de l'Opéra offre aux seuls membres de la Société.

Cette fête s'annonce comme devant être particulièrement brillante. Au programme : Mlle Lina Cavalieri, MM. Rousselle et Alfred Brun, 1<sup>er</sup> violon-solo de l'Opéra, pour la partie musicale; Mlle Zambelli, Delsaux, de Moreira, Guillemain, Jolissou, B. Mante et S. Mante, et MM. A. Aveline et G. Ricaux pour la partie chorégraphique.

M. Paul Mounet jouera, pour la première fois, samedi prochain, dans *Comma-toi*, le rôle du général de Sibirian, à la Comédie-Française.

Le théâtre Sarah-Bernhardt, qui avant-hier clôturait sa saison d'hiver avec deux triomphales représentations de *l'Aiglon* et de *la Dame aux camélias*, rouvrira vendredi ses portes pour une saison d'été, avec *la Sorcière*, remarquablement interprétée.

Nous reviendrons sur cette saison d'été, qui promet d'être particulièrement intéressante.

La *Nuit d'octobre*, d'Alfred de Musset, figure au programme de la matinée de gala que l'Association des artistes dramatiques organise pour le samedi 12 juin, dans la salle des fêtes du Trocadéro, au profit de l'Association des artistes dramatiques.

L'interprétation sera particulièrement attachante, puisque Mme Bartet a accepté d'être la Muse et que M. Mounet-Sully, l'émiment doyen de la Comédie-Française, sera le Poète. Mme Bartet et M. Mounet-Sully ont répété, tous ces derniers jours, la *Nuit d'octobre*, qu'ils ne joueront qu'une fois.

Si touchée qu'elle ait été par l'idée et l'empressement de ses amis à vouloir se réunir autour d'elle, en un dîner amical, à la veille de son départ pour l'Amérique du Sud, Mme Réjane ne s'est pas refusée à leur affectueux projet. Très prise par les préparatifs de son voyage, elle ne pourrait rester assez longtemps avec ses amis. Il a donc été convenu que ce dîner d'adieu serait remplacé par un banquet de joyeuse bienvenue qu'on offrirait à la grande artiste à son retour de l'Amérique du Sud, en octobre prochain.

Rien ne sera changé à la fête ni aux fleurs qui seront sur la table; il n'y aura que quelques lauriers de plus...

L'annonce des cinq dernières (pour cette saison) du *Refuge*, l'émouvante pièce de M. Mario Nicodemus, amenée aux bureaux de location une véritable affluence, et, le soir, la plus élégante assistance au théâtre Réjane.

Mme Félicia Litvine a versé aujourd'hui au *Figaro* une somme de 400 francs pour le monument Cautle Mendès.

MM. Isola frères ont signé avec Mme Delna pour une nouvelle série de représentations à donner l'hiver prochain au Théâtre lyrique municipal de la Gaité. Voilà une nouvelle qui apprendra avec plaisir tous les amateurs de grand art.

Mme Félicia Litvine a versé aujourd'hui au *Figaro* une somme de 400 francs pour le monument Cautle Mendès.

La semaine au Châtelet (Saison russe). Ce soir, répétition générale de : *Les Sylphides*, *Cléopâtre*, *Rousslan et Ludmila*. Demain jeudi, 3 juin, *le Jeu de l'amour et des beaux-arts* (abonnement B).

Vendredi 4 juin, première représentation de : *Les Sylphides*, *Cléopâtre*, *Rousslan et Ludmila*.

Samedi 5 juin : *le Jeu de l'amour et des beaux-arts* (abonnement C).

Lundi 7 juin : *le Pavillon d'Armide*, *le Festin*, ballets, et première de la *Judith* de Serov, chantée par Chalapine et Mme Litvine.

Sensation profonde hier soir, au Châtelet, quand le rideau, à la dernière répétition du nouveau spectacle, s'est levé sur le décor grandiose de *Cléopâtre*. L'impression produite par le décor se continuait par les costumes, à la fois barbares et harmonieux, véritables chefs-d'œuvre du peintre Bakst. La chorégraphie de *Cléopâtre* peut être considérée comme l'œuvre la plus considérable du maître de ballet Fokine. Jamais le style de la Danse ne fut plus simple ni plus pur. Il faudrait citer toutes les danseuses, tous les sujets, toutes les chorégraphes et

toutes les ballerines. Bornons-nous pour aujourd'hui à signaler le « Quintette » unique au monde qui comprend la Pavlova, la Tulinstein et la Karsavina, avec Fokine et Nijinsky.

D'une lettre de M. Léo Marchez, l'aimable secrétaire général de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu, nous détachons ces quelques lignes :

L'Ambigu justifiera, cet été, l'épithète de « comique », accolée à son titre et qui jusqu'à présent paraissait plutôt ironique, puisque ce théâtre ne jouait que de sombres drames. Mais la nouvelle direction n'entend pas se cantonner dans le mélodrame. M. Hertz et Coquinell ont repris de *Championnat malgré lui*, *Championnat à l'Ambigu*. La nouvelle surprise peut-être les défenseurs des vieilles traditions. Mais il n'y a aucune bonne raison pour que le public de l'Ambigu, qui frémissait aux *Deux Gosses*, ne saisisse pas follement au vaudeville étincelant jeune de Feytaud et Desvallières. D'autant plus que *Championnat* sera joué par une excellente troupe comique, vous le verrez, engagée spécialement et dont le protagoniste sera le joyeux Lulu.

*Championnat malgré lui* paraîtra sur l'affiche de l'Ambigu mardi prochain 8 juin. *La Jeunesse des Mousquetaires* ne sera donc plus représentée que sept fois. Dimanche, dernière matinée, et lundi, dernière représentation.

Le prochain dîner des « Mille Regrets » (Association des secrétaires généraux des théâtres et concerts de France) sera présidé par M. Paul Hervieu, de l'Académie française.

Les représentations de Mlle Louise Balthy se continuent, au théâtre des Capucines, toujours aussi brillantes et, aussi suivies par le Tout-Paris élégant. Il est vrai de dire que jamais cette originale artiste ne déploya plus de verve et de fantaisie que dans ces dernières représentations de *la Sorcière*, où elle permet de mettre complètement en valeur son talent de chanteuse, de fine diseuse et de danseuse; le public lui prodigue, chaque soir, les bravos à chacune de ses transformations. M. Berthel, qui lui donne la réplique, est également très applaudi sous les différents aspects de son amusant personnage.

Chalapine assistait lundi soir à la représentation de *Cochon d'Inde* ! et de *Wagon d'amour*, au théâtre Cluny. Il a beaucoup ri et s'est rendu dans les coulisses pour féliciter les artistes.

Le 14 juin, à la salle Pleyel, M. Camille Maillard et M. Raoul Pugno, donneront, par une conférence et un très beau programme musical, un curieux « Hommage à Frédéric Chopin ».

Mlle Maroussia Dostrelle a quitté Paris hier soir pour l'Amérique du Sud. Elle a un engagement à l'Opéra de Rio de Janeiro. La charmante artiste, si applaudie récemment aux Capucines, jouera tout son répertoire et notamment *la Sorcière*, *la Gueule du loup*, *le Monde où l'on s'ennuie*, etc., etc.

De Vichy :

La troupe de comédie s'est fait longuement applaudir dans *le Diable et Denise*; mardi dans *Maman* débutèrent avec succès les artistes lyriques.

Sous prétexte viendront Lakmé, *Faust*, *les Contes d'Hoffmann*, très attendus, et enfin *la Walkyrie* et *le Bonhomme Jadis* qui sera joué avec son inoubliable créateur, Lucien Fugère.

De Cologne :

La soirée de clôture du grand Opéra de Cologne, hier, a été extrêmement brillante. Sur l'affiche, *la Belle au bois dormant* de M. Isidore de Lara, le grand succès du théâtre. A la fin du spectacle, le public a fait une ovation indescriptible au capitaine Lohse, et le baryton américain Whitehill a été rappelé en scène dix fois.

Mlle Marcelle Jullien et son mari, M. Lohse, s'embarqueront lundi prochain pour l'Amérique du Sud avec la tournée Le Baryton-Dorziat. M. Le Baryton a réservé, en effet, à ces deux excellents artistes des rôles dignes de leur talent dans le magnifique répertoire qu'il emporte.

C'est à tort qu'on a annoncé que M. Edmond Clément avait été engagé à de très belles conditions par M. Hammerstein, directeur du Manhattan Opera. C'est au Metropolitan Opera House que le brillant artiste — qu'on acclamait, il y a trois jours encore, à Arles, dans *Mireille* — se fera entendre, au cours de la saison prochaine, dans tout son répertoire.

M. Edmond Clément fera également l'inauguration du New Theatre à New-York.

Serge Bazzac.

## SPECTACLES &amp; CONCERTS

Aujourd'hui :

De 10 à 6 heures, au Jardin d'acclimatation : « le Royaume de Lilliput » (300 nains dans leur ville naine).

— Au Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré, matinée, à 2 h. 1/2, avec de nouveaux débuts, Footitt et Chocolat, et *Cocoriquette*, la nouvelle fantaisie comique et nautique.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, 23 tableaux, 800 costumes (le jeune Consul Peter; le ténor

Salvator Romagnolo; Automatus; Claudius, Pongaud, Maurel et Marie Marville). (La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire. Castro à Paris). Le plus grand succès de la saison.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes). Miss Ethel Levey, Florio, Mlle Brémontval, Agost, Balha, etc., etc.

— M. et Mme X... en cab, bicyclette et tandem, « the count of the season. Le Prince Dollar, nouveau ballet en 2 tableaux : Mlle Lucy Rely, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

— Au théâtre Marigny, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gallois, M. T. Berka, Delmès, Gabin, Max-Morel). Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles, Footitt et Chocolat à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

— Au Jardin de Paris, spectacle-concert : la belle Zerkia, Pelletier dans ses imitations, les Timm's, Marion Dorey, Mlle de Rysor, les Oxford Girls, miss Miller, troupe russe Saschoff, etc.

Dans le cirque : Amora et Carini, trio Dagmar, acrobatic art; Blanche de Marcey, haute école et cheval en liberté; Henry Morton, le roi des évadés, Chénab-Bélise; vues d'actualité. Attractions, danses, Bowling alleys.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.68) (direction Bonnard-Bélis), à 9 h. 1/2 : *Chacun sa botte*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnard et Numa Blés, jouée par Lucy Pezet, Antoine Lauff, Georges Charton, etc. *L'Épopée*, de Caran de la Roche, présentée par Numa Blés; les chansonniers Dominique Bonnard, Paul Weil, Georges Balha, etc., dans leurs œuvres.

— Au « Diable au Corps », *Allez au Diable*.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir sur sa grande renommée, miss Sabel, qui faisait hier soir ses débuts à Marigny, a obtenu de très gros succès. La salle entière a été soulevée d'enthousiasme devant ce qu'on dit d'être le début de sa carrière. Elle a été applaudie, les chants et les danses de la célèbre excentrique Américaine.

Quant aux huit soirs Kaufmann, qui débutaient également, elles ont été jugées tout à fait gracieuses dans leurs exercices de bicyclette, véritables tours de force et d'adresse.

La Gigue fait relâche aujourd'hui mercredi, jeudi et vendredi, pour les dernières répétitions de sa grande revue d'été, *La 6, 4, 2* de M. Henry de Gorsse et Georges Nauteuil. Samedi, première représentation.

Pendant les dernières répétitions du nouveau spectacle, Parisiana continue les représentations d'*Al-Bébé* et d'*Etrange aventure*, dont le succès est toujours des plus vifs.

Sacha Guitry organise au Diable au Corps (place Pigalle), pour le vendredi 4 juin, à huit heures, une soirée de gala au bénéfice d'un camarade malheureux. Voici une partie du programme : Max Dearly et Mistinguett dans leur célèbre création de la Valse chaoupe; Mayol, le célèbre interprète des dernières succès; Sacha Guitry, le jeune maître de l'humour, qui interprétera un opéra bouffon inédit, de lui, accompagné d'ailleurs par M. Tiarko Richepin, l'auteur de la musique. D'autres surprises encore que nous réservons pour demain, et pour terminer, les chansonniers de la maison : Henry Luthiers, Lucien Boyer, Roger Guez, etc., etc. On peut louer ses places pour cette soirée d'humour parisien. (Téléphone 131.84.)

Aux Ambassadeurs. Nous ne nous trompons pas en disant au lendemain de la première des Ambassadeurs que *la Fête de l'Amour* obtiendra un triomphant succès. Le public a confirmé nos affirmations, et tous les soirs, les auteurs et les vaillants interprètes de *la Fête de l'Amour*, Vilbert et Gaby Deslys en tête, provoquent des tempêtes d'applaudissements.

Le concert restaurant des Ambassadeurs et du music-hall restaurant de l'Alcazar, ont eu, ce soir, les seules soirées de dimanche et lundi, la coquette somme de 63,247 francs. L'éloquence des chiffres nous dispense d'en dire plus long.

Au Jardin de Paris. Se conformant à son habitude de varier toujours son spectacle, le Jardin de Paris a renouvelé hier son programme.

Parmi les nouveaux débuts auxquels un public aussi nombreux qu'élegant a fait le plus chaleureux accueil, citons notamment : la Polidini et Yette, la virtuose prodige; Yvonnel, le chanteur breton; la Clavelito, chanteuse espagnole, et la charmante divette Lucette de Vichy; puis, dans le cirque, les exercices sur fil de fer de Mlle de Lavergne; les sœurs Karistion, gymnastes, les frères sauteurs de Véra Tschackin, etc.

Un tel ensemble d'attractions est bien fait pour séduire le public, toujours heureux de se retrouver sous les vrais ombrages du Jardin de Paris.

Les fêtes de la Pentecôte ont amené une nouvelle recrudescence de vogue au musée Grévin. Son merveilleux Palais des Mirages

attire toujours de très nombreux visiteurs, séduits par l'éclat et le charme extraordinaires de ses tableaux enchanteurs.

Le Cinématographe, de son côté, excite le plus vif intérêt; c'est le rendez-vous de tous ceux qui veulent, sans quitter Paris, assister aux événements les plus sensationnels et admirer les sites les plus curieux du monde entier.

## COURRIER MUSICAL

Ce soir, salle des Agriculteurs, première séance de Sonates par le célèbre violoniste Jacques Thibaud et l'émiment pianiste Henri Granados.

Jeudi dernier, M. et Mme Stuart ont donné une matinée très réussie au cours de laquelle se sont distingués les élèves du cours de diction de Mlle Ida Brassy, l'excellent professeur de diction.

La grande pianiste qu'est Mlle Carmen Dalmass a joué, aux applaudissements de tous, le Choral de César Franck et le Scherzo de Tournemire. M. Viguié a chanté avec une forte belle voix et une excellente méthode, et un des régals les plus goûtés de cette soirée a été l'audition d'une harpiste, Mlle M. Achard, qui a ravi les assistants. M. Gaston Lemaire a accompagné lui-même au piano une charmante pantomime de sa composition qui a eu le plus vif succès.

C'est au dernier grand concert symphonique de la Société Royale d'Anvers que Mme de Winiawski vient de faire sa première apparition dans la vieille cité flamande, et ce fut pour la jeune et déjà si renommée cantatrice un nouveau triomphe. Le public, tout de suite conquis, fit à l'exquise artiste des ovations sans nombre et l'obligea à de nombreuses « bis ».

Mme de Winiawski a interprété à ce concert deux airs de Rimsky-Korsakov et un important poème de M. A. de Winiawski, son mari, intitulé : *A mon dôme*.

L'émiment violoniste A. d'Ambrósio donnera avec le concours du célèbre pianiste Harold Bauer deux concerts, à la salle des Agriculteurs le vendredi 4 juin, à 3 h. 1/2, et le samedi 5 juin, à 9 heures du soir. Aux programmes, des œuvres de Bach, Mozart, Chopin, Schumann, César Franck, Brahms et Gabriel Fauré.

Programme du concert qui sera donné demain jeudi, au Jardin d'acclimatation, à 3 heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Kébar-Marsch (P. Sal). — Douce tendresse, marche. H. Parvise. — *Haydée*, ouverture (Aubert). — *La Fête aux bruyères* (F. Andrieux). — *La Fête aux bruyères* (F. Andrieux). — *La Fête aux bruyères* (F. Andrieux). — *La Fête aux bruyères* (F. Andrieux).



fin de compte, à donner toutes les ap-  
paritions de la spontanéité.  
Ainsi, tel petit personnage de la *Man-  
doline*, avant d'être gravé, a demandé de  
part d'Hoksaï de grandes études pous-  
sées, qui auraient été dignes d'orner les  
plus glorieuses murailles. Chez nous, on  
se contente de premier jet au car-  
bon, pour le reporter en grand sur la  
plaque définitive. Chez les Japonais,  
c'est l'inverse qui se produit, et d'admi-  
rables dessins, grandioses, sont reportés  
petit et en simplifié sur un coin de  
plaque d'albâtre.

Arsène Alexandre.

P. S. — Parmi les petites expositions  
ouvertes en ce moment, je signalerai les  
plus belles études d'Espagne et de Ven-  
ise, de Milcent, chez Dewambze,  
et chez Druel, des décorations intéres-  
santes de Saulmès.

A. A.

## La Vie Sportive

### COURSES A ENGHEN

Un peu chaude cette journée du Steeple-  
chase annuel. Comme disait un de nos plus  
sérieux sportsmen : « Il faut jouer au  
steeple-chase dans des conditions de cir-  
constance. Le Baigneur, Bend'Or ». Son goût pour les mau-  
vais jeux de mot ne l'empêchait pas trop de la  
vérité : l'un a gagné, rapportant du 52 à  
l'autre a été battu de la plus courte des  
manières.

Le grand steeple-chase a été réellement  
très intéressant. Les deux premiers, par  
exemple, ne sautaient pas aux yeux s'ils  
ont bien sauté tous les obstacles. On peut se  
consoler en pensant que Saint-Léonard est  
le gagnant moral ; il était très bien au mo-  
ment de la selle tourmentée.

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Prix de l'Allier (3,000 fr., 4,300 m.). — 1.  
Dialiba, à M. P. Pizer (G. Sauval); 2. Choisy  
le Roi, au comte Samper (Parfement); 3.  
Lester, à M. E. Fischhof (R. Sauval) (tête, 1  
longueur).

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 61 fr.  
Placés : Pic Royal, 35 fr.; Louarn, 43 fr. 50.  
Prix du Niernais (3,000 fr., 3,200 m.). —  
1. Loute, à M. G. Parfement (Parfement);  
2. Bébé, à M. E. Fischhof (R. Sauval); 3. Le  
Baigneur, au comte J. de Castelbajac (Larbey)  
(tête, tête).

Non placés : Janvier, Crement, Paulin,  
Jolly Place, Reverdow, Heart of Oak, Biz-  
korra.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 51 francs.  
Placés : Loute, 21 fr.; Bébé, 34 fr.; Le Bai-  
gneur, 20 fr.

Steeple-chase annuel d'Enghien (35,000 fr.,  
4,500 m.). — 1. Falsacappa, au baron P.  
de Langlade (A. Benson); 2. Nansouck, au prince  
A. d'Arénberg (Defeyer); 3. Antinous, à M.  
Pizer (G. Sauval) (4 longueurs, 3/4 de  
longueur).

Non placés : Capello, Journaliste, Jumelle,  
Rostia III, Le Saulay, Flamette, Saint Léon-  
ard, Rouvrou.

Pari mutuel à 10 fr. Gagnant, 182 fr. Placés :  
Falsacappa, 41 fr. 50; Nansouck, 47 fr.;  
Antinous, 20 fr.

Prix du Cher (4,000 fr., 2,800 m.). — 1.  
Sau Benito, au comte de Fitz-James (Parfement);  
2. Lady Douglas, à M. Maurice de  
Nexon (Heath); 3. Quille, à M. Ch. Liénart  
(A. Carter) (4 longueurs, 3 longueurs).

Non placés : Boulogne, Bathilde II, Orge-  
rus, Nourrice, Miss Ferreira.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 53 fr. Placés :  
San Benito, 47 fr. 50; Lady Douglas,  
45 fr. 50; Quille, 47 fr.

Ajax.

### LES ARMES

#### La grande semaine

Le programme communiqué par la Fédéra-  
tion de l'escrime au sujet de la grande  
semaine spécifie que la finale du champion-  
nat d'épée sera disputée en trois touches.  
C'est là une rédaction erronée.

La finale, comme le reste de l'épreuve,  
sera tirée à une touche; mais elle sera re-  
commencée trois fois.

#### Le tournoi de Nancy

Les épreuves d'épée du tournoi de Nancy  
ont donné les résultats suivants :

Professeurs : 1. M. L. Bouché; 2. M. Baudet;  
3. M. Dodivies.

Amateurs : M. Ouilon-Carrère; 2. M. Lipp-  
mann; 3. M. Sallou.

Les assauts de la finale avaient lieu dans  
la salle des fêtes de l'exposition coloniale.

Jean Septime.

### TIR

Au tir aux pigeons du Bois. — Au cercle Agricole

Le prix de Longchamp, tiré au cercle du  
Bois-de-Boulogne, a été brillamment rem-  
porté par le prince de Caraman-Chimay qui  
a abattu 46 oiseaux sur 40.

M. W. P. Thompson s'est classé deuxième  
avec le score de 45 oiseaux sur 46, et M.  
Henry Jourin, troisième avec 44 sur 45.

Parmi les sportsmen présents, citons en-  
core :

MM. le baron de Montpellier, W.-L. Graves,

Colombel, Robinson, Lemonnier, G. Douine, le  
baron d'Orosy, Salvago, Randolph, le baron de  
Tavernost, le comte de Gramedo, Arab, le baron  
de l'Empire, Roger de Barblan, Bousier, G. Ver-  
lin, Chapin, Crotto, John Friedland, Saavedra,  
Vedoya, Rainey, le comte R. de Montegon,  
Vagliano, Kimball, Bignon, Lindet, Perrin, Dodge,  
le comte de Lareyny, le marquis de Lareyny, etc.

La poule suivante a été partagée entre  
MM. Salvago et Scribot de Bons.

Le prix des Lilas, disputé au tir aux pi-  
geons de Billancourt, par les membres du  
Cercle Agricole, a été remporté par le prince  
Aymon de Lincel-Pancigier.

Le vicomte V. de Sugny s'est classé se-  
cond, et le comte de Berthier-Bizy, troisième.

Les autres poules ont été remportées par  
le prince de Croy-Sohre, M. de Poly, le vi-  
comte des Courtils et M. de Beauville.

Paul Manoury.

### GOLF DE PARIS

La semaine qui vient de s'écouler a été à  
ses débuts moins favorisée par le beau temps,  
néanmoins mardi dernier, quoique la pluie  
n'ait cessé de tomber, sept dames se sont  
inscrites dans le prix de Lila par parties  
mixtes de quatre; il a été chaudement dispu-  
té; Mlle B. de Saint-Sauveur, jouant avec le  
comte de Bouze de Bozas, est arrivée ex-  
aquo avec Mlle G. Goldschmidt, secondee



